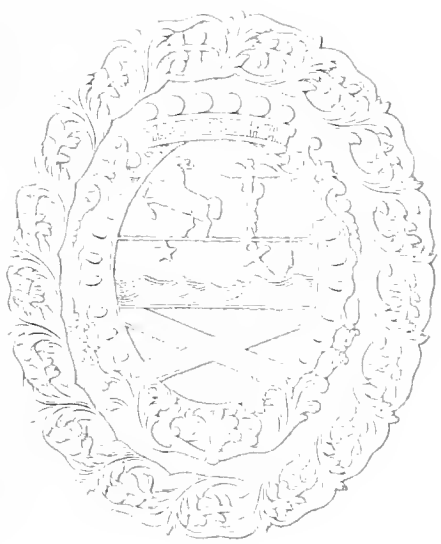
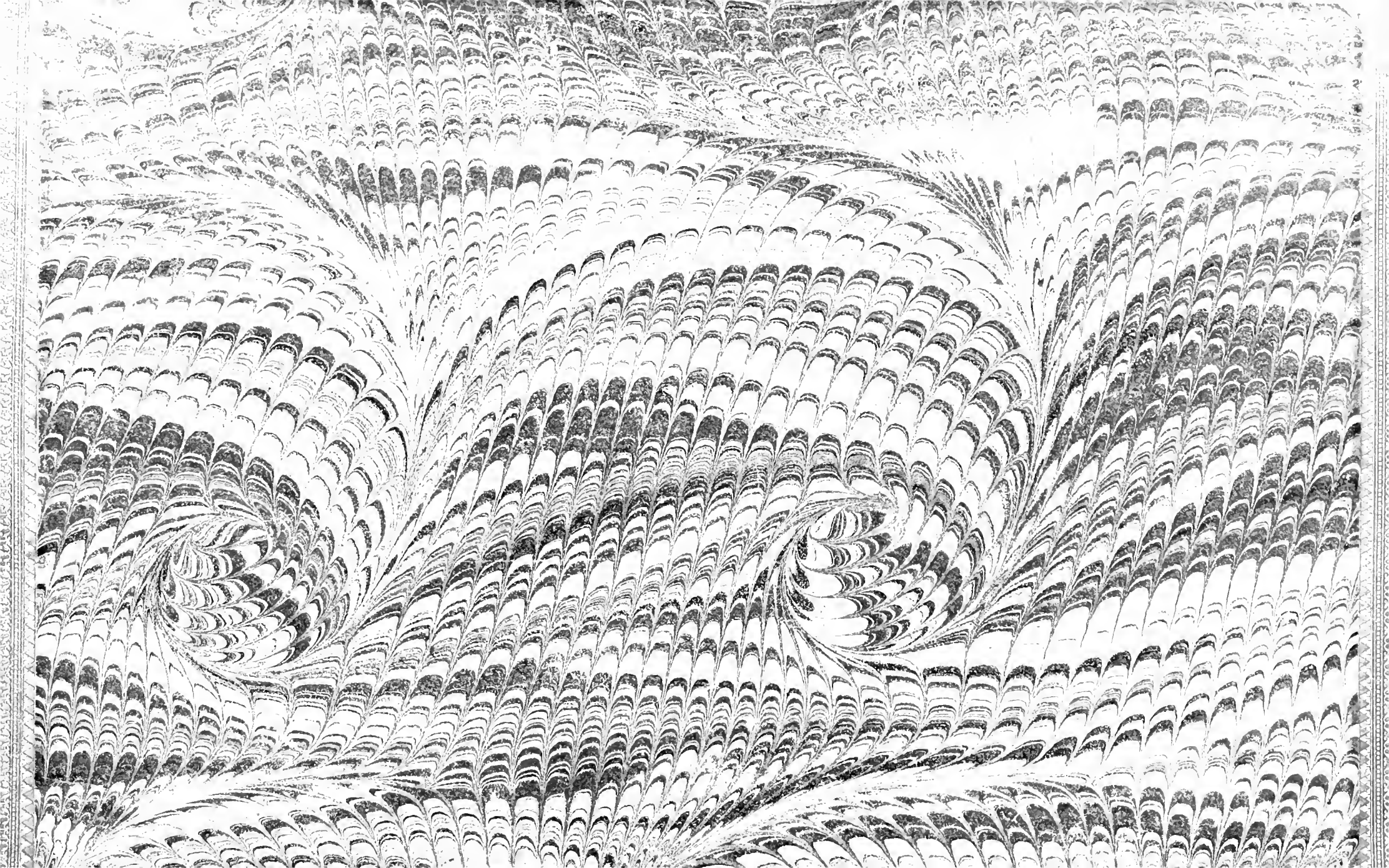
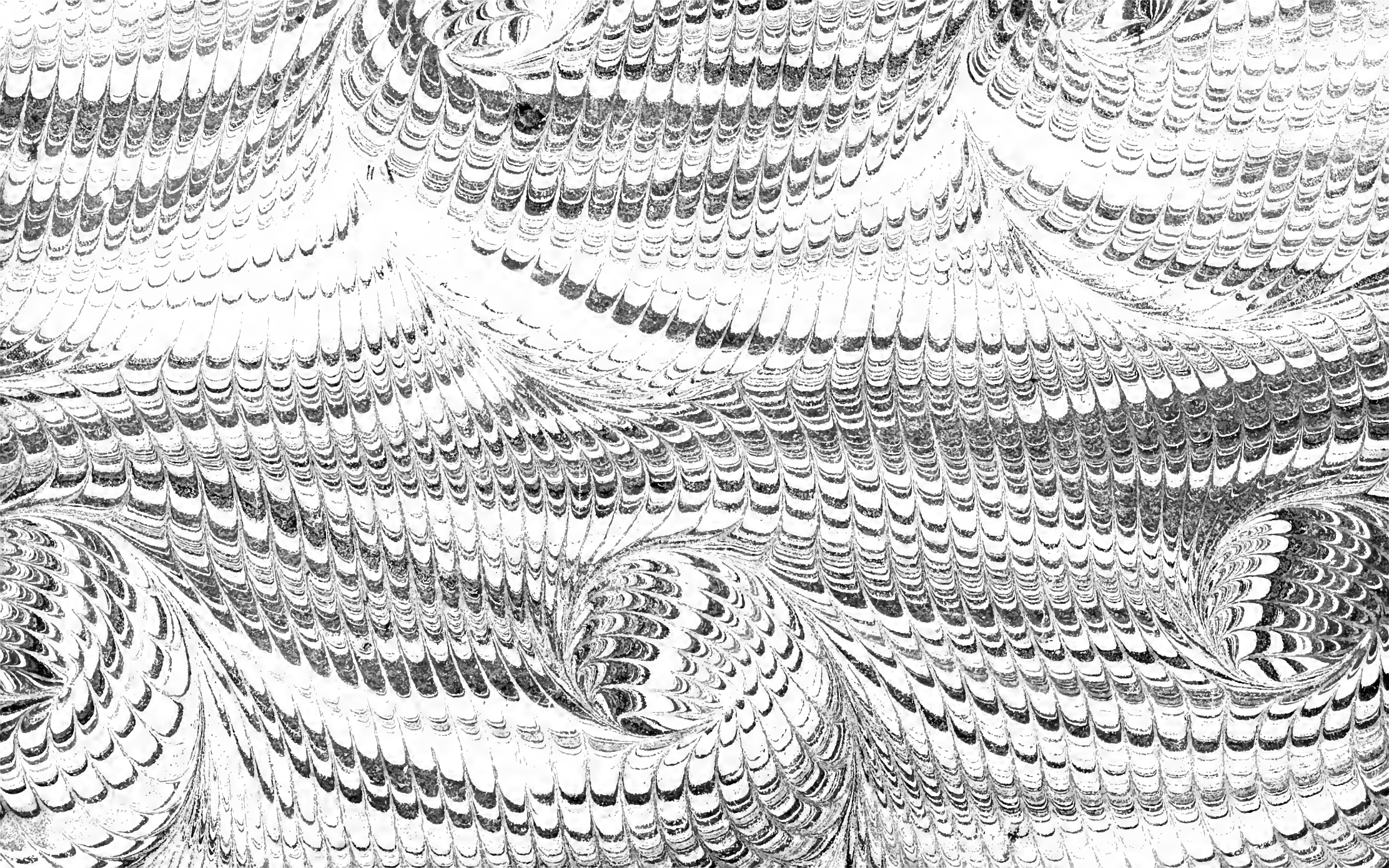






RECEPTION DE TRES-CHRESTIEN, TRES-IVSTE, ET TRES-VICTORIEVX MONARQVE

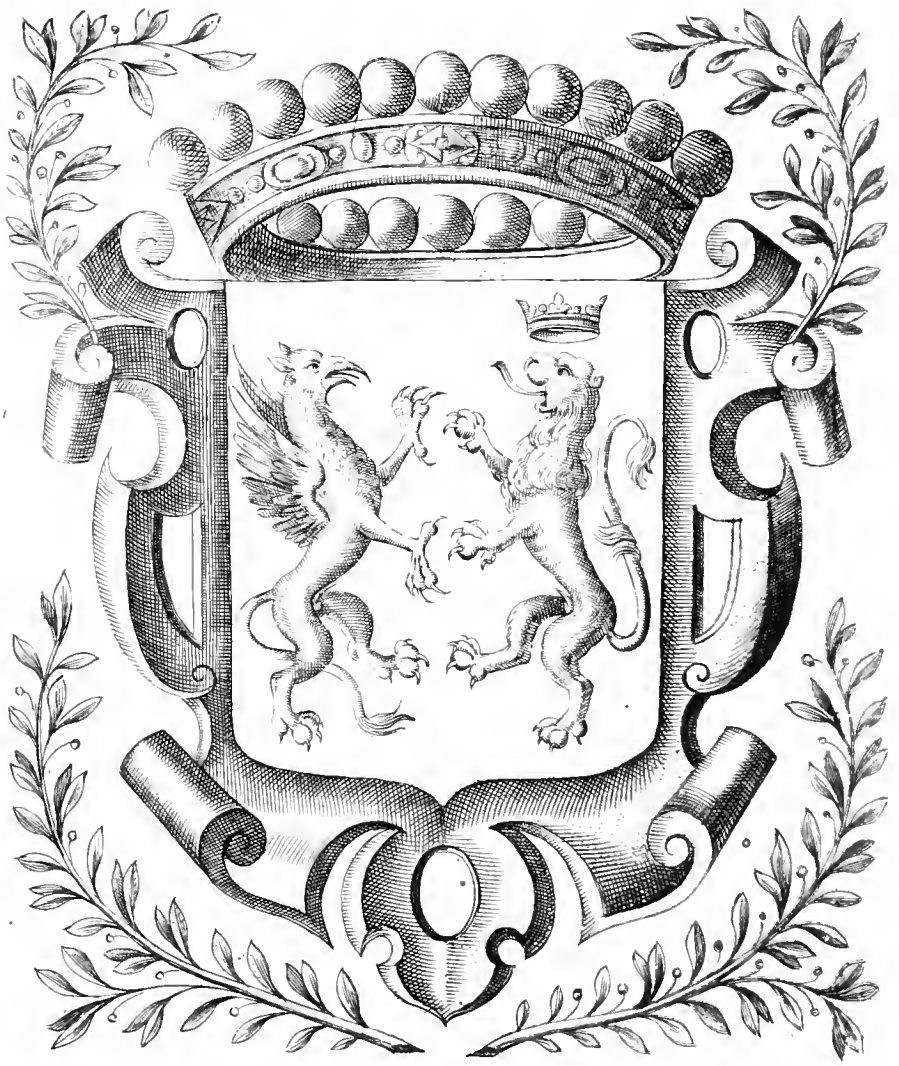
* * *

LOVYS XIII. Roy de France & de Nauarre, premier Comte & Chanoine de l'Egliſe de Lyon:

ET

De Tres-chreſtienne, Tres-auguſte, & Tres-vertueuſe Royne
ANNE D'AVSTRICHE:

Par Meſſieurs les Doyen, Chanoines, & Comtes de Lyon, en leur Cloiſtre & Egliſe, le XI. Decembre, M. DC.XXII.



A LYON,
PAR IAQVES ROVSSIN.
M. D. CXXIII.

RECEPTION DE LEVRS MAIESTEZ TRES-CHRESTIENNES,

Par Meſſieurs les Doyen, Chanoines, & Comtes de Lyon, en leur Cloiſtre & Egliſe, le XI. Decembre,

M. DC. XXII.

DESCRIPTION DE L'ARC TRIOMPHANT.

PROIET.

IN CESTE ſolemnelle Entree, meſſieurs les Doyen, Chanoines, & Comtes de Lion ayant à faire la derniere piece du Triomphe, & la fin de la ceremonie, qu'on appelle la Couronne de l'œuure, euſſent deſiré vn lieu plus commode, & du temps d'auantage pour s'y preparer, & dignement s'en acquiter.

ILS euſſent voulu faire veoir non la gloire des predeceſſeurs Rois, comme il ſe faict pour ceux qui n'en ont point de propre: mais les ſieges, aſſauts, rencontres, batailles, & autres diuers exploits de guerre, où ſa Majeſté en ſes tendres annees a par tout combattu de ſa main, & toujours glorieuſement vaincu. Combien

pour cela euſt-il fallu d'arcs, de pyramides, colomnes, coloſſes, obeliſques, & autres ſemblables monuments? Les cent portes de l'ancienne ville de Thebes ſe fuſſent richement eſtofees d'vn bien moindre nombre.

LA diſpoſition de la place les a reduicts à vn ſeul Arc: la brieueté du temps à beaucoup moins, qu'ils n'auoyent deſſeigné: L'vn ny l'autre n'a peu correſpondre à leur intention: & l'impoſſibilité de repreſenter en perfection tant de hautes & celebres actions, les a contraints de n'en prendre que l'effect.

CEST L'AAGE D'OR, rendu à la France, & principalement à l'Egliſe, par les admirables victoires de ſa Majeſté: lequel, à vray dire, ſans s'arreſter aux fictions des Poëtes, & fables des anciens, n'eſt autre choſe, que le Regne de la Vertu, & le banniſſement du vice, quand les loix diuines & humaines ſont inuiolablement obſeruees; Dieu religieuſement ſeruy, & vrayement adoré; les hommes doucement poliſſez; les champs heureuſement cultiuez; les villes abondamment peuplees; & par tout affluence & iouyſſance de tous biens: auec tranquillité & felicité continuelle en terre, figure & ſymbole de l'eternelle au Ciel.

AVSSI noſtre incomparable Monarque nous l'a faict deſcendre du Ciel, ou pluſtoſt a faict venir vn Ciel auec luy, pour eſtre au rencontre de ſon glorieux Triomphe, l'honnorer, & luy obeyr, ainſi qu'il eſt repreſenté, paré des liurees, & accompagné d'vne Cour celeſte. Que pourroit deſnier le Ciel à ſon cher Nourriſſon, ayant ordre de ſon premier & Souuerain Moteur de contribuer à ſes iuſtes deſſeins, tout ce qu'il a d'eminent, de rare, & de plus ſauorable? Et que ne merite ſa genereuſe valeur, ayant tout fraichement dompté des monſtres: & ſon heroique vertu, qui s'eſt acquis tant de gloires? Elles ſont, ſans aucune conteſte, plus à priſer, & admirer, que celles d'Hercul, comme la verité l'eſt plus que la fable.

CE GRAND ROY, premier fils de l'Egliſe donne en plaine iouyſſance à ſa chere mere, l'AAGE D'OR, ainſi le voulant ſa ſurabondante PIETÉ, & ſon ardent zele à la

RELI-

RELIGION, qui ſont la vraye baze de tout Eſtat, l'aſſeuré Palais de toute Puiſſance, & l'incorruptible ciment de tout heur & proſperité.

OVTRE que ſa ſage & infallible PRVDENCE, recognuë de tous aux Conſeils: ſa ferme & moderee TEMPERANCE, en ſa treſ-aymable domination: ſa conſtante & prompte FORCE, en l'admirable execution de ſes deſſeins: ſa ſureminente & naturelle IVSTICE, lien de toutes les Vertus Morales, en quelle que ce ſoit de ſes actions, luy ont iuſtement donné ceſte heureuſe poſſeſſion.

VERTVS vrayement grandes, diuines, & Royales, qui n'eurent oncques plus digne throſne qu'au cueur de ce ieune Prince, & qui rauiſſent pluſtot en extaſe ceux qui les conſiderent en luy, qu'ils ne leur font rẽdre les deubs reſpects & loüanges. Auſsi cõme elles ſont au deſſus de toute eſtime: de meſme ſurpaſſent-elles tout diſcours & repreſentation. Ce qui ſeruira de legitime excuſe, ſi l'on ne veoid icy que peu de leur luſtre, & du haut & ſublime appareil qu'elles requierent; & moins du tres-ſomptueux theatre, que le Projet en ſemble promettre. Mais comme ce ſeroit temerité d'entreprendre l'impoſsible: auſsi ſeroit-ce meſpris & deſny de deuoir, de ne leur faire quelque hommage: & ingratitude puniſſable, de ne leur donner aucun acte de recognoiſſance.

OR de tout ce que diffuſément les Poëtes & autres Eſcriuains ont attribué à l'AAGE D'OR, ou au Regne heureux de Saturne, premier Roy au monde, qu'ils ont dict auoir eu ſa naiſſance du Ciel & de la terre, & qu'en ſon temps le Soleil paroiſſoit inceſſamment, l'on n'a faict rapport que d'vne eſclatante clarté de lumieres, faiſant vn beau iour, ou vne nuict toute lumineuſe, ainſi que le Ciel les a toujours: & ne prennant des ſept cercles celeſtes, que le Zodiaque, & quelques ſiens aſtres, pour reflexion au ſujet.

LA paiſible regence de ce Demy-Dieu eſtoit pluſtot ſur des diuins, que des humains: car ſes ſubiects n'auoyent que nayue integrité, naturelle preud'homie, bonne foy, amour & mutuelle charité. Ils obeyſſoyent à Dieu, & à nature, ſuyuant l'equité, ſans

loix, ſans force, ſans contrainte. Tous n'auoyent & n'vſoyent que d'vn meſme vray bien: Point de venin ne ſe trouuoit en terre: l'air pur & net, & toutes choſes ſalutiferes entretenoyent & prolongeoyent la vie. Ce que pour repreſenter icy en general, on a faict d'or tout ce que plus ſortablement l'a peu eſtre.

CAR l'or eſt le plus pur, egal, & accomply de tous les corps elementaires, lequel ne peut eſtre diſſipé ny corrompu par aucun contraire. Il tient entre les metaux le meſme rang que le Soleil entre les aſtres: auſſi les Chymiques l'appellent Soleil: car comme ce grand corps lumineux eſt principe de generation, augmentation, & perfection, és effets naturels: ainſi l'or donne la vertu viuifiante és corps ſenſibles. Bref il eſt de telle excellence & eſtime, qu'on nomme ordinairement Or, ce qui eſt plus parfaict & hors de parangon.

POVRCE l'on veoid icy vn monde d'or: vn marteau d'or, briſant le monde de fer, hieroglyphe de cruauté, guerre, miſere, affliction & douleur, qui n'eſtoyent point en ce premier, & qu'on eſpere ne plus reſſentir à l'aduenir: vn vaſe d'or plein d'ambroſie, ou d'immortalité: des pommes d'or du iardin des Heſperides; ou des moutons d'or, qu'Hercul y print, & emmena, par le moyen deſquels il ſe rendit maiſtre des Iſles fortunees: la toiſon d'or: vn clairon d'or, faiſant retentir par tout la renommee de tous ces bonheurs, & pluſieurs autres choſes de pur or.

VRAY eſt que les colomnes & ſtatues ſont de bronze, pour agreer à l'œil par la varieté: ou pluſtoſt pour ſignifier la ſolide, longue, & permanente duree qu'on deſire auoir de ce SIECLE D'OR, & de ſes deux filles LA PAIX, & l'ABONDANCE, l'vne eſtant mere de repos, nourrice des bonnes eſperances, & diſpenſatrice de toutes proſperitez: L'autre prodiguant au monde, de ſa corne plantureuſe, tout ce qui eſt de plaiſant, delectable, & profitable.

A CE ſujet on a depeint encores les trois Saiſons de l'annee, ayant ces trois qualitez, excluant leur contraire l'Hyuer chagrin, ennuyeux, & nuiſible, voire mortifere, qui denote l'Hereſie. Le

Printemps

Printemps egayant les eſprits par ſa verdure, & ſouëfues fleurs. L'Eſté Pere alme nourricier de toutes choſes nees, les faiſant veoir en leur perfection & beauté d'vne doree moiſſon : Et l'Automne donnant la iouyſſance de ſes fruicts, de ſa vendange d'or, du miel des arbres, & du laict de ſes fontaines. Auſsi en ce tant renommé & deſiré SIECLE D'OR, tout terroir portoit tout, en tous temps, & à tous à plain ſouhait, en merueilleuſes delices, & perdurable vtilité.

NOVS n'auons eu beſoin d'emprunter les flots & ondes dorees des fleuues eſtrangers, pour les faire verſer icy leur or : comme des plus celebres, le Nil & ſes ruyſſeaux, qui coulants par des tuyaux d'or fecondent l'Egypte : le riche Pactole, le Gange au ſablon d'or, & le Tage au bord doré : nous mettrions à ſec l'Egypte, la Lydie, l'Inde, & le Portugal. Il nous ſuffit des deux noſtres le Roſne & la Saone, qui en roulent plus dans leurs areines, qu'on n'eſt curieux d'en amaſſer. Outre qu'eſtants Lionnois, on n'a deu les fruſtrer de la commune reiouyſſance de Lion, ny de l'hommage qu'ils doiuent à leur ſouuerain Neptune.

L'VN aſſeure, que comme il ne trouble point le clair de ſon eau parmy le noir & bourbeux limon du Lac Leman, y faiſant ſon cours, & qu'aucun torrent oppoſite ne le peut empeſcher de couler à ſon centre & repos : auſsi l'on ne verra iamais ceſte illuſtre & ſacree Egliſe troubler & ternir ſon luſtre : ains toujours genereuſe franchir les obſtacles qui la voudroyent deſtourner de ſon ancien cours de pieté. Et l'autre, que comme il eſt en aſsiette tranquille, & quaſi imperceptible mouuement ; elle ſe retiendra paiſible dans le calme que ſon Prince, ſon Roy, & ſon premier Comte luy a procuré, ayant abbatu & diſsipé les vents & orages de nouueauté, que ſes ennemis tachoyent d'exciter en ſa plage : Et receuant à bras ouuerts ceſte Paix ceinte & entouree de palmes & lauriers, & couronnee d'oliuiers, qui traine quand & elle tout l'attirail de L'AAGE D'OR & de Felicité, elle ſe diſpoſe d'en recueillir les doux fruicts, qu'il plaira à ſa Majeſté luy faire ſauourer.

EN recognoiſſance, elle ſollicitera ſans ceſſe le Ciel, par ſes plus ardentes prieres, de combler les perſonnes ſacrees & couronnes

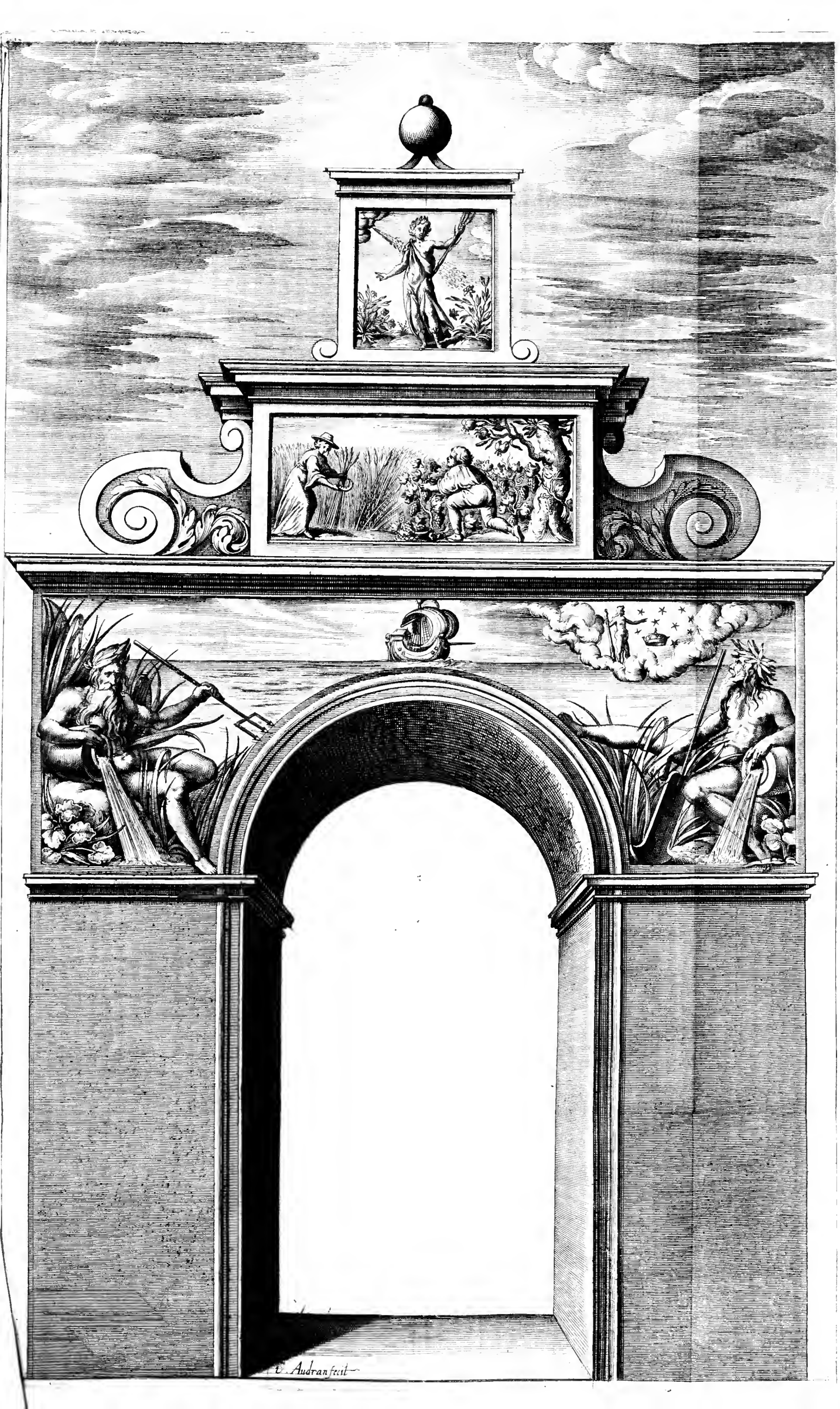
treſ-

tres-chreſtiennes de leurs Majeſtez, d'heurs veritables, de gloires ſolides, & contentements accomplis, par des ſiecles entiers.

LE tout a eſté diſposé ſelon les proportions & conuenances de l'Architecture & Peinture, ainſi que les planches & portraits le font veoir à l'œil, & la ſuyuante Deſcription, quoy que ſuccinte, l'enſeigne plus ſpecifiquement.

Pourtraicts

SÆCVLVM AVREVM
ABVNDANTIA
PAX
LVDOVICO XIII
QVOD INSTINCTV DIVINITATIS
AVREAM ÆTATEM ECCLESIÆ
REVEHAT, PRIMA GALL. SEDES
ET COMITES LVG. PP.
C. Audran fecit


C. Audran fecit

AV ROY.

SIRE,

L'heureuſe arriuee de V. M. en ſa Ville de Lyon, l'a comblé d'vn heur ſi parfaict, & remply d'vn excez de ioye ſi extraordinaire, que ne pouuant encor auiourd'huy eſtre reſtrainte dans le cœur de ſon Peuple, ny renfermee dans l'enceinte de ſes murailles, elle veut eſclatter par tout où la Renommee a faict retentir le los incomparable de vos

Victoires, croyant estre obligee de laisser à la posterité, ce qu'elle a consacré à vostre Gloire, afin que les Peuples, qui ont esté saisis d'estonnement par l'effroy de vos Armes, soyent maintenant rauis d'admiration par le recit de vos Triomphes, & que l'Europe qui a seruy de glorieux Theatre à vos rares merueilles, serue aussi de fidele tesmoin à nostre allegresse indicible. Ainsi, SIRE, ceux qui ont sujet de redouter la Grandeur de V. M. par les effects de son courage, auront occasion de loüer celle de nostre obeyssance, par les marques de nostre contentement, dont les heureuses acclamations s'efforcent de rendre vos Conquestes aussi cognues, que la Renommee

par

par ſes langues, & ſes voix ſe prepare de les rendre immortelles: car ou la iuſtice de vos Armes conuie le Ciel à donner à V. M. des Triomphes d'honneur dedans la guerre, ou la douceur de vos loix force vos Peuples à luy dreſſer des trophees d'amour dedans la paix, & faire veoir que Dieu qui a tiré V. M. du ſoin de ſa Prouidence eternelle, pour eſtre ſon Image viuante en Terre, ne pouuoit eſtre mieux repreſenté le Dieu des armees, que par vous qui eſtes le Roy des Victoires, couronnant vos Royalles entrepriſes de ſi fauorables ſuccez, que là où V. M. a faict paroiſtre le deſir de combattre, elle a veu naiſtre quant & quant le bon-heur de vaincre, pour

aſſeu

asſeurance infaillible, qu'eſtant nee pour les combats, elle eſt auſsi deſtinee pour les triomphes, parmy leſquels nous ſupplions tres-humblement V. M. d'agreer ceux que nous offrons & conſacrons à l'immortalité de ſa gloire, pour arres de noſtre fidelité, & de l'obeyſſance que doiuent à V. M.

SIRE,

Vos tres-humbles, tres-obeyſſans, & tres-fideles ſubiects & ſeruiteurs, les Preuoſt des Marchands, & Eſcheuins de voſtre Ville de Lyon.

Aux Lecteurs.

BIEN que les principales raiſons qui ont obligé Meſſieurs les Preuoſt des Marchands, & Eſcheuins de Lyon, de faire veoir vne relation de ce qui s'eſt paſſé dans leur Ville, à l'entree de leurs Majeſtez, ſoient celle qu'ils alleguent au commencement de leur Epiſtre liminaire, pluſieurs autres grandes conſiderations les ont auſſi pouſſé à cela, & contraint, quoy qu'vn peu tard, de repreſenter veritablement les choſes : car voyans l'honneur de cete action deſchiré miſerablement par des petits liurets & papiers volans, dans leſquels certaines perſonnes, mal informees de la verité, auoient couché leurs conceptions fantaſtiques, pluſtoſt que choſe ſeulement approchante de ce qui s'eſtoit faict, & que l'autheur

l'autheur meſme du huictieſme Tome du Mercure, abuſé par le bruict commun, donnoit l'entiere inuention & diſpoſition des pieces & ornemens de ladite entree, à ceux qui pour y auoir contribué quelque part, ne doiuent pretendre la gloire du total: ç'euſt eſté faute & manquement de courage & d'affection pour leur patrie, de demeurer muets en vne ſi importante occaſion, & par vn veritable recit, ne deſtruire point toutes les chimeres que Marnioles Imprimeur de Grenoble, & autres ont voulu faire paſſer pour veritez tres-aſſeurees: outre que ſe voyans preſſez par les deſirs communs de toute la France, voire peut-on dire ſans crainte, de la plus grande partie de l'Europe, de mettre par eſcrit ce que magnifiquement ils auoient executé, au contentement de leurs Majeſtez, & auec vn applaudiſſement general de toute la Cour; pouuoient-ils refuſer cela ſans blaſme, & deſrober à la poſterité les Palmes, deſquelles ils ont heureuſement couronné les victoires de ſa Majeſté? Que ſi quelqu'vn trouue à redire à la longueur auec laquelle

on

on ſemble auoir procedé à mettre au jour ladite relation, on le ſupplie de croire, que ſi tard elle a paru, tard elle a eſté commencee, & que les Graueurs ont trois fois plus employé de temps à parfaire leurs figures, que l'on n'en peut auoir mis à la compoſition, qui monſtre aſſez d'elle meſme, ſans autre diſcours, auſſi bien que le Tableau de ce mauuais Peintre, preſenté à Apelles, le peu de loiſir que l'on y a employé, & que ſi toutes les ſuſdites raiſons, recognues ſeulement par les inconueniens, & apres pluſieurs mois eſcoulez, n'euſſent comme forcé leſdits Sieurs Preuoſt des Marchands, & Eſcheuins, d'entreprendre cet ouurage, ils ne s'y fuſſent iamais diſpoſé, parce que leur courage allant par delà leurs forces, ils ne pouuoient, en la ſatisfaction meſme de leurs Majeſtez, & perfection de leurs deſſeings, ſe ſatisfaire, & contenter eux meſmes, comme pleins de plus hauts & releuez deſirs, & d'vne volonté plus grande, de laquelle en cete relation vous trouuerez les arres, & toute la fidelité qui doit eſtre parmy ceux qui ſe meſlent d'eſcrire.

Le

LE Procureur du Roy n'empeſche l'impreſsion du liure intitulé, *Le Soleil au Signe du Lyon*, &c. par Iean Iullieron Libraire & Imprimeur de cete Ville, auec deffenſes à tous autres qui le voudroient imprimer. Ce 13. du mois de Decembre 1623.

PVGET.

IL eſt permis à Iean Iullieron Libraire & Imprimeur de cete Ville, d'imprimer le liure intitulé, *Le Soleil au Signe du Lyon*, &c. auec deffenſes neceſſaires contre tous autres. Faict ce 14. Decembre 1623.

DECHAPONAY.

ARC TRIOMPHANT.

LA grandeur, ſolidité, & architecture de cet Arc diſputoyent auec la beauté, varieté, & enrichiſſements, tant és ſtatues, acroteres, dorures, emblemes, & peintures, qu'en l'inuention du ſuject cy deuant deſcript.

IL eſtoit tetraſtyle, les colomnes hautes de bronze, parſemees de fleurs-de-lis, & chiffres du Roy, & de la Royne en bas relief : les bazes & chapiteaux d'argent, les ſoubaſſemens ornez de diuerſes groteſques, & l'ordre Corinthien.

PREMIERE FACE.

ENTRE les colomnes, du coſté droict, eſtoit l'Egliſe paree de ſa robe eſtoilee ; tenant vne croix appuyee ſur le bras. Elle regardoit la main d'vn Vulcain, qui fabriquoit ſur vne enclume vn monde d'or. Ces paroles ſortoyent de ſa bouche:

MIHI SÆCVLA FERRO
AVREA FORMANTVR.

Comme s'eſiouyſſant de voir la main de ſon Roy iuſtement armee contre la Rebellion, pour luy acquerir la poſſeſſion de l'AAGE D'OR.

EN l'autre platfonds de l'entrecolomne paroiſſoit la France, auec ſa robe ſemee de fleurs-de-lis, vne pome d'or en la main droicte, regardant à ſes pieds vn monde de fer briſé & rompu par vn marteau d'or. L'eſcriteau auoit vne antitheſe, contrepointant l'autre, pour en faire naiſtre preſques vn meſme ſens:

AVRO MIHI FRANGITVR ÆTAS FERREA:

donnant à entendre, que comme c'eſt à coups de fer & force de trauaux, qu'eſt forgee la pretieuſe Saiſon d'or: ainſi auec ce riche & royal metal, & par des royales actions, la durté des cueurs Rebelles eſt domptee, & le Siecle de fer rompu. Ce que la flaterie a faict dire au Poëte Panegyriſte, à la loüange de ſon Stilico, doibt plus veritablement eſtre approprié à noſtre Roy:

---En cui diſtillimus melioris ſæcla metalli
Conſul adeſt (diſant) *Victor adeſt: Ite optati mortalibus anni*
Ducite virtutes,----

& le reſte des bons ſouhaits du Poëte, & l'ample denombrement des contentements humains que le Siecle d'or produit, & que Phœbus va là deduiſant.

ENTRE les deux chapiteaux, du coſté droict, ſe voyoit la main de l'Echanſon des Dieux, portant vn vaſe d'or, plein d'ambroſie, qu'il verſoit ſur vn Iardin de lis, à coſté duquel ſourdoit vne fontaine de laict abbreuuant tout ce parterre, & ſerpentant par les quarreaux & compartimens. Le mot eſtoit:

SPE MAIOR:

pour dire: Que la France eſt vn Edem produiſant les lis, que le Ciel arroſe de ſes plus benignes influences, auec tel aduantage, que l'eſperance & attente de tout le monde a eſté ſurpaſſee par les admirables ſucces des entrepriſes du Roy.

ENTRE les deux autres chapiteaux, à la feneſtre, ſe monſtroit vn viſage, en porfil ſeulement, & vn bras ſortant des nuees, qui portoit à la bouche vn clairon d'or, le reſte du corps perdu dans les nuages. Il ne ſonnoit que ces deux mots:

FAMA MELIOR:

en ſuitte des deux precedents: les vns & les autres empruntez du troiſieme Panegyrique de Stilico; & plus naifuement appliquez à ce ſujet, pour faire ſçauoir: Que comme noſtre eſperance auoit eſté ſurpaſſee: auſſi la renommee rempliſſant l'Vniuers du bruit des armes du Roy; bien que de ſa nature elle ſoit treſpromte, & qu'elle aille touſiours croiſſant, & ampliſiant toutes choſes: elle ſe trouue neantmoins tardiue, courte, & moin

& moindre à publier les valeurs & loüanges de ſa Majeſté, contrainte d'aduoüer qu'il y en a plus, qu'elle n'en peut dire.

SVR les colomnes, dans les frontaux, qui ſouſtenoyent l'architraue, regnant par deſſus l'arcade, eſtoyent poſez deux quadres barlongs.

DANS l'vn eſtoit repreſenté l'AAGE D'OR, par vn gay Zephir aiſlé, & habillé à la legere, portant en main, ainſi qu'vn petit Hercule, vne maſſue fleurdeliſee, & proportionnee à ſa grandeur. Il pourſuiuoit, battoit, & terraſſoit l'Aage de fer, armé de toutes pieces; & toutesfois tremblottant de peur à la voix qui luy crioit:

CEDE DEO.

Paroles empruntees du braue Enee, qui s'en ſeruit autrefois à l'honneur du bon Entellus, & en faueur du pauure Dares, qu'il demeſla du combat. C'eſt pour dire en vn mot: Que ſa Majeſté a chaſſé, abbatu, & renuerſé par ſes victoires le Siecle de fer, & la Rebellion.

DANS l'autre quadre barlong, à l'oppoſite du precedent, eſtoit tiré le quartier du Zodiaque, où ſe rencontrent les trois ſignes, l'Eſcreuice, le Lion, & la Vierge. Là le Soleil biaiſoit quittant ſon ecliptique. Le Lion auſſi s'abbaiſſoit, laiſſant la place vuide à l'AAGE D'OR, donné à l'Egliſe, repreſentee par la Vierge, laquelle offre au Lion vne courõne d'or, pour l'amadouër, & l'inuiter à rebroſſer chemin vers elle, eſcraſant l'Eſcreuice hieroglyphe de tardiueté. Et le tout en faueur de l'AAGE D'OR. Ainſi le diſoit le rouleau:

SPATIVM VIX PRÆBVIT ORBIS:

le monde n'ayant aſſes d'eſtendue pour receuoir les exces du bien, que luy apporte ſa Majeſté. Il eſt icy plus à propos, & plus pur, qu'en ſa ſource chez Claudian, parlant des troupes reuoltees contre l'Empire, & diſſipees par l'addreſſe d'vn valeureux General de l'armee Romaine. En effet il eſt bienſeant, que la Nature ne pouuant faire des miracles, les ſouffre, puis qu'ils ſe font pour vn Roy remply de merueilles. Le ſigne du Lion ſe rencontre ſortablement icy, veu que ſa Majeſté a eſté conceuë dans ſa ville de Lion, & né au grand bonheur de l'Egliſe. C'eſt auſſi en ſuitte du precedent Embleme, où l'Aage de fer cede à l'AAGE D'OR: & en ceſtuy-cy les Aſtres, auec leur Souuerain, ſe retirent pour luy faire honneur, comme à

celuy qui vient renouueler le monde : le Ciel ne ſe recognoiſſant aſſez ſpatieux pour contenir & retenir tant de grandeurs & de bonheurs, & ne ſouhaitant d'auantage d'eſtendue, que pour eſtre plus liberal de ſes benignes influences.

PLVS haut de ces platfonds, dans la cornice & la friſe, enrichies de pluſieurs groteſques, triglyphes, & metopes d'or, eſtoyent appoſees les armes de monſieur l'Archeueſque, à la droicte; & celles de meſſieurs les Comtes, à la gauche.

LE frontiſpice beau à merueilles, erigé au deſſus de tout ce qui a eſté deſcrit, contenoit vn grand quadre barlong, remply de ceſte Inſcription en groſſes lettres d'or, ſur vn fonds d'azur:

LVDOVICO XIII.

QVOD INSTINCTV DIVINITATIS AVREAM ÆTATEM ECCLESIÆ REVEHAT PRIMA GALL. SEDES ET COMITES LVGD. P P.

DEVX quadres plus petits, auſſi barlongs eſtayoyẽt les deux coſtez de ceſte Inſcriptiõ. Au droict eſtoyẽt les armes du Roy: en l'autre celles de la Royne. Du tympan du faiſte ſailloit vn tres-grand Eſcuſſon de France & de Nauarre, à my-relief.

LE couronnement de tout l'edifice portoit trois ſtatues de bronze en plein relief: l'AAGE D'OR au milieu: aux aiſles, & plus bas ſes deux Filles l'ABONDANCE, & la PAIX, ſouſtenues de leurs bazes, portants leurs veuës vers luy, pour eſtre plus preſtes à ſes commandemens.

A la dextre, au deſſus les armes du Roy, eſtoit l'ABONDANCE, qui empoignoit en ſa main droicte quelques eſpics de bled, & vn ſep chargé de raiſins, pendillant au deſſous du poing: Et le long de ſa iambe, iuſques ſur le genoil, s'eſleuoit vne corne d'abondance, qui, à vray dire, n'a eſté iamais qu'vne Regiõ tresfertile, donnee iadis à la Royne Amaltee. Ainſi quelques Egyptiens la degagent de la captiuité, où les fables l'ont tenue long temps priſonniere. Le ſtylobate declaroit ſon nom,

ABVNDANTIA.

A LA feneſtre, ſur les armoiries de la Royne, eſtoit dreſſee la ſtatue de la PAIX, ayãt à ſes pieds des armes renuerſees: & à la main gauche deux branches, l'vne d'oliuier, & l'autre de laurier,

rier, entortillees enſemble, & vn lis paſſant à trauers, pointant ſa teſte ſur les autres: & au deſſous eſtoit eſcript:

PAX.

Av milieu, perpendiculairement ſur le grand Eſcuſſon de France & de Nauarre, eſtoit comme ſuſpenduë la ſtatue de l'AAGE D'OR, ne poſant que le bout du pied ſur vn plinthe, capable de ſon nom en latin, & en gros caracteres,

SÆCVLVM AVREVM.

Il ſembloit s'en vouloir aller, non que ce fut pour ſe porter ailleurs, puis que les ſeuls attraits & pouuoirs du Roy l'auoyent tiré cy bas: & qu'il s'eſtoit ſans reſerue ſouſmis à luy: ains pour declarer ſon eſtoc & ſa demeure ordinaire, qui eſt le Ciel, d'où il venoit.

Sa taille eſtoit geantine, plus grande que du naturel: ſa face riante, & ſa bouche vn peu ouuerte, comme voulant parler, & aſſeurer les promeſſes des biens & felicitez de l'Abondance & de la Paix, dont il ne donnoit ores que des arres. Traict d'vne munificence Royale, faiſant peu de parade des biensfaicts qu'elle veut abondamment eſlargir.

Il preſentoit de la main droicte vn monde à celuy qui maintenant regit & domine triomphamment le cueur de l'Vniuers la France, la Royne des Royaumes, le Royaume des Roys donnez aux autres Couronnes, & l'Empire des felicitez. Ce monde n'eſtoit diuerſifié à l'ordinaire; ains tout d'or maſſif, pour declarer; Que rien n'eſt digne des merites de ce Prince, qui ne ſoit en toute perfection & excellence.

Il ſupportoit en l'autre main vne thyare, ou couronne Papale, deja toute reſplendiſſante, laquelle marquoit euidemment: Que c'eſtoit principalement à l'Egliſe, que le Roy auoit deſtiné l'AAGE D'OR, le chef eſtant ordinairement pris pour tout le corps, & le Pape pour toute l'Egliſe.

La poſture de ceſte ſtatue, qu'on euſt dict n'eſtre là fermement arreſtee, donna ſujet à vn Spectateur d'exprimer ſes ſouhaits en ces vers:

Bel Aage ne nous quittez pas:
Il paroit à voſtre demarche,
Qu'ailleurs veuillez porter vos pas,
Et ce ſeiour deja vous faſche:

Laiſſez voſtre monde çà bas:
Ou portez là haut noſtre monde:
Ou faites qu'icy tout abonde;
Affin d'y prendre vos esbas.

Ou transformez en Ciel la terre,
Et ferez bien mieux que iadis:
La France en eſtant le parterre,
Et ce parterre vn paradis.

Que ſi les premiers des Prouinces
Sont plus que Monarques aux cieux,
Nos Rois entre les autres Princes
Y ſeront plus que Demy-Dieux.

Donques en ceſte apotheoſe,
En ces changements ſi parfaicts,
Chaſſant tout mal qui s'y oppoſe
Nous n'en craindrons plus les effets:

Plus de tonnerres, ny tempeſtes,
Plus d'eſclats, de foudres, & feux,
Si ce n'eſt pour bruſler les teſtes
De tous Rebelles boutefeux.

LA VOVTE.

PASSANT ſous l'Arc, on voyoit au plus haut de la voute, aſſez ſpatieuſe, enfoncee, & exaucee proportionnement, deux Emblemes, qui s'eſtendoyent à la mode du lieu, & ſe rencontroyent l'vn l'autre de bonne grace, & bien conuenablement au ſuiet.

A v premier, l'arbre des Heſperides, chargé de ſes pommes d'or, aduançoit ſi auant ſes branches, qu'elles couuroyent l'vn des coſtez de la Voute, & entrelaſſees au ſommet des branches de l'arbre, qui eſtoit de l'autre coſté, elles façonnoyent vn berceau, au milieu duquel ſe formoit vne grande couronne de pommes d'or. Ce premier arbre eſtoit guetté & gardé (au lieu du

du Dragon fabuleux) par vn Griphon, animal autant bon gardien de l'or, que l'autre, pour l'aymer plus auidement, au dire de Pline. Ce changement de Dragon en Gryphon eſt encores à propos, veu qu'il fait vne partie des armes de meſſieurs les Cõtes. Vne Nimphe, au lieu d'vne Heſperide, coſtoyoit cet arbre du meſme endroit de la Voute. L'on pouuoit ayſément iuger qu'elle repreſentoit l'Egliſe de Lion, veu la couronne de Comte qu'elle auoit en teſte, & vne mitre en main. Ce qu'elle diſoit l'aſſeuroit mieux, entendant parler de l'AAGE D'OR, ſignifié par les pomes de ſon arbre: & du Gryphon qui en eſtoit le vigilant gardien:

HOC CVSTODE MIHI SERVABITVR AVRVM.

DANS l'autre coſté de la Voute ſe courboit l'autre arbre, pour eſtofer le ſecond embleme. C'eſtoit l'arbre de Iaſon, portant pour tout fruict la toiſon d'or, de laquelle ce ieune Prince ſe rendit conquerant. Ses branches ſe rencontroyent & entrelaçoyent, ainſi qu'il a eſté dict. Non gueres loin vn Lion (qui fait l'autre partie des armes deſdits Sieurs Comtes) ſe mõſtroit, vomiſſant feu & flammes par la gueule & par les nazeaux, acharné contre vn taureau, deja abbatu & à demy mort, & ce apres la desfaicte de pluſieurs autres taureaux, deſquels on voyoit des teſtes & pieds eſpars emmy le champ.

PRES de cet arbre eſtoit vn ieune Iaſon, comme Argonaute, tenant vne perche de Nautonnier, enfoncee dans la gueule d'vn grand Dragon, renuerſé & mort. L'ame de l'embleme proferoit:

SIC ÆTAS ANIMO CEDIT.

Ce qui fut autres fois dit de l'Empereur Honorius, & maintenant eſt treſbien approprié à noſtre Roy en deux ſens: l'vn, que ſon courage paſſe l'aage: & que la ieuneſſe de ſes ans n'a point retardé le cours de ſes braues exploits, aneantiſſant la furie de la Rebellion, plus eſchauffee que les taureaux de l'Iſle de Colchos. L'autre ſens eſt: Que comme ce valeureux Argonaute en ſon aage plus tendre franchit toutes les difficultez qu'il rencontra en la conqueſte de la riche toiſon: ainſi rien n'a peu reſiſter & empeſcher l'inuincible courage de noſtre Monarque d'acquerir l'AAGE D'OR à l'Egliſe.

LE

LE REVERS DE L'ARC.

CE Reuers, pour accompagner en quelque façon l'elegance, & la beauté de la premiere face, auoit vn frontiſpice artiſtement fabriqué, accompagné de ſa cornice & arcade à l'aduenant. Deux emblemes gayement peints reiouyſſoyent la veuë des regardans, & retenoyent leurs eſprits pour en comprendre la ſignification. L'vn eſtoit le Roſne eſcaillé, couróné de ioncs & algues, verſant l'eau de ſa cruche, dont il rempliſſoit ſon fleuue. Il eſtoit armé d'vn trident, duquel il frappoit le riuage, pour eſueiller & inuiter ſes voiſins, & particulierement la ſommeillante Saone, d'accourir à luy, & le veoir porter ſur ſon dos la nef Argo, chargee de la toiſon d'or, qui eſtoit arboree au maſt: Ou pluſtot pour eſtre à l'arriuee de l'AAGE D'OR, dont il bondiſſoit de ioye, & ſortant de ſon lict, marquoit de ſon trident les bords de l'Ocean, pour limites de la Monarchie Françoiſe, proferant cet hemiſtique:

IMPERIVM OCEANO.

EN l'autre Embleme, au retour de l'arcade, de l'autre coſté, eſtoit la Saone, auec meſmes liurees preſque, que le Roſne, veſtue en Dieu marin, la planure de ſon cours monſtrant ſa douce humeur. Eſueillee toutesfois au retentiſſement du coup de trident, elle entreuoid la couronne d'Ariadne, dorant de ſon brillant eſclat les nuees, qui font place à la lueur de ſes neuf feux, & de ceux d'Hercul, ſon fidele compagnon. Et pour reſpondre à ſon voiſin, elle acheue le vers qu'il auoit commencé; s'eſcriant:

FAMAM QVI TERMINAT ASTRIS.

C'eſt qu'elle deſcouure la reputation de ſon Roy deja logee en ceſte conſtellation, à plus iuſte tiltre, que celle de Iules Ceſar, pour qui ce vers fut faict: admirant qu'Hercul, au lieu d'eſtre ialoux de la glorieuſe conqueſte que ſa Maieſté a faict de l'AAGE D'OR, il s'en conjouït, & l'eſtime dignement acquis pour l'Egliſe.

Le frontiſpice de ce Reuers eſtoit composé de deux pieces: L'vne d'vn grand quadre barlong, accompagné de ſes cartoches, & rouleaux, où l'on auoit logé vn Embleme d'vn Dieutelet Vigneron, occupé à vendanger vne vigne d'or, ſemblable à celle tant celebre du Roy de Perſe. On le voyoit ſuant & anhelant à remplir des cuues & tonneaux d'vne liqueur toute d'or: & vne grande quantité de ce pretieux vignoble, comme craignant la main & la ſerpe de ce Vendangeur, ſe gliſſer par derriere, s'accrochant à vn tronc d'arbre ſec & couché en terre, (ainſi qu'eſt la Rebellion,) pour grimper plus à l'aiſe ſur vn arbre tout eſtoffé de lis, au lieu de feüilles & de fruicts, la parfaictement belle blancheur de ceux là donnant vn tres-agreable luſtre à la iaune couleur de ceux-cy: ou en effect la riche dorure des Royaux fleurons ayant metamorphosé les feuilles de la vigne, & les raiſins en or. Ceſte vigne pouuoit donner autant & plus d'admiration, que celle du Roy Darius, formee au ciel de ſon lict, dont les feüilles eſtoyent d'or maſſif, & les raiſins de rubis & diamants.

Non moins delectable & riche eſtoit pres de là vn champ de meſme ſol, fauorisé de meſmes influences, qui auoit produit vne plantureuſe moiſſon d'or, de bien meilleur augure, que celle que nous liſons auoir eſté repreſentee en ſonge au pauure Roy Antigonus, qui s'eſtant fantaſié d'auoir enſemencé vn champ de grains d'or, ſe trouua apres n'auoir que la paille, tout le grain eſtant eſcheu à Mithridates. Ceſte-cy eſtoit en preſage d'abondance certaine à tous les bons ſubiects de ſa Majeſté. Car vne Nimphe Françoiſe habillee à la villageoiſe, en faiſoit des amples ionchees, de ſa tranchante faucille: & ſes gerbes liees d'vn tortis, ou cordon de lis, ne donnoyent ſuject d'autre penſee. Le Vigneron empreſſé apres ſa tres-abondante vendange, & la Nymphe de l'autre coſté apres ſa riche moiſſon, faiſoyent cognoiſtre vn affectionné concours à prodiguer le deſirable fruict de leurs labeurs à leurs plus chers fauoris. L'eſcript autour du tableau,

AVREA RELIGIO TIBI SIT:
SIS AVREVS ILLI,

concluoit le tout en forme de ſouhait: Que comme ſa Majeſté trauaille inceſſamment par ſa pieuſe affection, & ſaincte inclination à releuer & remettre de plus en plus la Religion en ſa premiere ſplendeur, & priſtin eſtat: Auſſi elle pour reuanche

& digne recognoiſſance procurera la felicité doree & eternelle à ſon BIENFACTEVR & PROTECTEVR.

L'AVTRE piece plus petite, & au deſſus de la precedente (les deux compoſant le frontiſpice du Reuers de cet Arc) eſtoit vn quarré parfaict, qui ſeruoit de couronnement à toute l'Architecture, & alloit aboutir à vn petit bouton d'or, faiſant la derniere liaiſon. Ce quarré eſtoit toutesfois aſſez ſpatieux, pour y faire veoir le fils aiſné de Nature, le PRINTEMPS, Prince des plus cheris de l'AAGE D'OR, ſe promenant dans ſon palais fleury & embelly de l'eſmail d'vne infinité de belles & viues couleurs.

IL ſe monſtroit tout gratieux en ſa belle ieuneſſe, à ſes iouës vermeilles & potelees, & à ſa robe verte, damaſſee de mille fleurons, embaumee des plus ſoüefues odeurs, & ondoyante au batement des aiſles des gracieux Zephirs. On le pouuoit encores remarquer couronné de verdure, tout glorieux de ſa recéte victoire ſur le rigoreux Hyuer nourriſſon du Siecle de fer: tout pompeux des riches deſpoüilles cõquiſes ſur ſes ennemis: tout majeſtueux emmy vne groſſe troupe de leſtes & gentils iouuenceaux, & de Nymphes bocageres. Et pour ſe faire cognoiſtre Monarque des Saiſons, qui ne doit plus ceder à ſes freres l'Eſté & l'Automne, il tenoit en main vn Sceptre chargé d'eſpics & raiſins d'or: comme s'eſtant emparé de leurs meilleures richeſſes: & ne voulant plus que le monde reſſente leurs incommoditez: plus qu'il ſouffre les frimas & glaçons de l'Hereſie, ny ſes ardentes & forcenees fureurs. L'eſcriteau en contenoit la veritable prophetie:

VER ERIT ÆTERNVM.

A iamais l'Egliſe iouyra d'vn conſtant repos & parfaicte tranquillité: le Clergé de ſes anciennes prerogatiues, franchiſes & libertez: la France d'vne paix aſſeuree & continuel bonheur: ſon IVSTE, PIEVX, & TOVSIOVRS AVGVSTE EMPEREVR de toute gloire, honneur, & felicité.

RELA

RELATION DE LA CEREMONIE, ET ORNEMENT DE L'EGLISE.

LE IOVR de ceſte Entree, proche du Solſtice d'hyuer, fut ſi court, & la ſolemnité ſi longue, que quelque diligence qu'on y ſçeut apporter, leurs Majeſtez ne peurent ſe rendre à ce dernier Arc, qu'à la nuict. Nuict importune & ialouſe, qui vouloit cacher & enſeuelir dans l'eſpeſſeur de ſes noires tenebres la richeſſe & beauté de ceſte rare ſtructure. Mais elle ſe retira contrainte & chaſſee par l'eſclatante lumiere d'vne infinité de flambeaux, dont ceſte excellente machine ſe trouua eſclairee, qui la firent paroiſtre auec plus de ſplendeur & de grace, qui ſi le Soleil au milieu de ſa courſe l'euſt regardee. Auſſi n'auoit elle beſoin d'autre Aſtre, & n'en deuoit point recognoiſtre, que celuy à qui elle eſtoit dreſſee & conſacree, qu'on peut veritablement appeller Mars & Soleil tout enſemble, faiſant trembler la terre au ſeul bruit de ſes victorieuſes armes, & reluiſant par tout le monde en ſes Royales Vertus, & diuines perfections.

A CET abord les dais furent changez, ceux de la ville laiſſez à qui les peut prendre, & ceux de l'Egliſe preſentez à leurs Majeſtez. Ils eſtoyent de tres-beau damas blanc, chamarrez de clinquants d'or, & rehauſſez, aux quatre pentes & au fond, des armes de leurs Majeſtez, en broderie d'or & argent, auec les franges & creſpelines de meſme: Des Eccleſiaſtiques reueſtus d'aubes de fin lin, & dalmatiques de ſatin blanc, les portoyent.

LE ROY ayant outre-passé l'Arc, fut rencontré par messieurs les Comtes, auec tout leur Clergé, vestus de surplis ; & monsieur le Doyen couuert d'vne chappe de drap d'or, la mitre en teste, adsisté de deux Custodes, auec des tres-belles chappes. Il auoit le matin, au Palais Royal dehors la ville, & dans le Cabinet, accompagné desdicts Sieurs Comtes, faict l'ouuerture du Triomphe par sa premiere harangue inseree en la Relation de ce qui s'y passa : Il en fit la closture par ceste seconde & derniere, qu'il prononça en ces mots, la mitre osteé:

SIRE,

APRES que par la force de vos puissantes armees, vous auez remis en vostre obeyssance vos Villes & Prouinces reuoltees, leur faisant accepter les loix, & conditions de Paix, qu'il a pleu à vostre Majesté leur donner : vous entrez glorieux & triomphant en ceste ville : receuez les publiques acclamations & benedictions, que vostre peuple vous donne, pour tant d'entrepriſes courageuſes, & exploits heroïques, dont miraculeusement vous estes venu à bout : & estes en fin arriué non à ce superbe Capitole Romain, où les anciens Triomphateurs idolatres alloyent faire leurs offrandes à leur faux Iupiter : Mais à ceste ancienne Egliſe, capitale de vos Royaumes, & à ce fameux temple de Vertu, d'Honneur, & de Nobleſſe, pour appendre à ſon paruis vos palmes & lauriers, vos oriflammes victorieuſes, & y eriger vos trophees, les conſacrant au grand Dieu des armees, batailles, & victoires, qui eſt auſsi le vray Dieu de Paix.

PAR ceste arriuee, SIRE, vous acheuez le premier cercle de la ſphere de vostre aage ; le faisant aboutir au meſme poinct & lieu, où il a commencé, pour puis de là en faire rouler les autres plus auant que la fin de ce ſiecle ; qui eſt autant glorieux en ſon commencement par vostre naiſſance, comme il ſemblera à la posterité eſtre remarquable en ſa duree, pour les merueilles executees en iceluy, par vos auguſtes, & touſjours victorieuſes mains ; & pour pluſieurs autres encor plus grands effets, que le Ciel preſage, & la terre eſpere deuoir eſtre heureuſement accomplis au recouurement de l'Empire d'Orient, & de la Terre ſaincte, qui eſt en

eſt entierement deſtiné aux Vertus, & bonne Fortune de voſtre Majeſté.

C'EST, SIRE, le ſouhait de vos peuples, l'attente de la Chreſtienté, & l'eſpouuente des Infideles: le ſujet des hymnes & cantiques de ioye, que nous chantons à voſtre reception: des actions de graces que nous rendons à Dieu de vos victoires obtenues: & des prieres continuelles, que nous luy faiſons pour l'entier accompliſſement de vos triomphes.

SA MAIESTE' teſmoigna prendre plaiſir à l'elegance du diſcours, & à la grace de l'action, par ſon attention grande au milieu d'vn grand bruit; & par ſa fauorable reſponſe, qui fut telle:

MESSIEVRS, ie tiens de Dieu tout le bonheur que i'ay eu en mes entrepriſes. Ie luy en vien rendre graces auec vous. Ioignez vos prieres à mes intentions, & aſſeurez vous toujours de la protection que ie vous ay promiſe.

ALORS le Chœur entonna le diuin panegyre de ſon glorieux Patron S. IEAN BAPTISTE: *Inter natos mulierum non ſurrexit maior, &c.* marchant proceſſionnellement iuſques à l'Egliſe: les deux coſtez de la ruë parez de riches tapiſſeries, & eſclairez de pluſieurs flambeaux.

A LA calade de l'Egliſe leurs Majeſtez mirent pied à terre, & les dais furent abandonnez au pillage.

LA face de cet illuſtre Temple, & principalement les trois portaux, ornez de feſtons & armoiries du Roy, & de la Royne, eſtoyent par tout garnis d'vn tres-grand nombre de lumieres, qui faiſoyent artiſtement paroiſtre les chiffres couronnez de leurs Majeſtez, & rendoyent dans toute la place vn clair iour, malgré l'obſcur de la nuict.

LE dedans de l'Egliſe, & notamment le Chœur, eſtoit tendu de belles tapiſſeries de haute-liſſe: l'Autel orné de paremens tres-exquis, & chargé de ſacrez vaſes & reliquaires. Au deſſus vn dais de drap d'or, & au deuant vn Oratoire pour le Roy, paré d'vn grand drap de velours cramoiſy, bordé d'vn paſſement d'or, auec des frangeons auſſi d'or & ſoye cramoiſie; & cou-

uert d'vn dais de drap d'argent à double pente, embelli aux quatre coſtez & au milieu des armes de ſa Majeſté en treſ-riche broderie, les franges & creſpelines de ſoye blanche & argent.

Av milieu de la Tribune eſtoit eſleué vn grand Eſcuſſon de France & de Nauarre, eſclatant de lumiere, & aux coſtez les chiffres du Roy & de la Royne royalement couronnez, en grandeur proportionnee, & pareille clarté. Le contour de l'Autel, du Chœur, de la Tribune, voire de toute la Nef, les piliers, & autres diuers endroits de cet auguſte Vaiſſeau eſtoyent fournis d'vn ſi grand nombre de cierges & flambeaux, en des plaques d'argent, qu'il paroiſſoit pluſtoſt vn ciel brillant d'eſtoiles, qu'vne voute terreſtre.

A la principale porte, monſieur le Doyen bailla de l'eau-beniſte au Roy, luy preſenta vn ſurplis: & comme le premier Gentilhomme de France, & plus grand Prince du monde, le reçeut premier Comte & Chanoine d'honneur de la premiere, plus ancienne, & plus illuſtre Egliſe des Gaules, auec ces paroles:

SIRE, Voicy l'habit de la premiere Egliſe de vos Royaumes, que nous preſentons à voſtre Majeſté, comme à noſtre premier Comte, & Chanoine d'honneur, principal Fondateur & Protecteur de ceſte Compagnie.

Sa Majeſté autant pieuſe & reſpectueuſe aux choſes ſainctes, que iuſte & redoutable aux prophanes, print cet habit auec demonſtration de contentement d'eſtre recognu pour Chef de ce Corps Eccleſiaſtic, composé de Gentils-hommes ſes ſubiects, de qui les parents la ſeruent en ſes armees, en ſa Maiſon, en ſes affaires & principales charges, tandis qu'eux loüent Dieu, & le prient pour ſa proſperité.

Elle demanda comme il le falloit porter. Monſieur le Doyen luy dit, Que c'eſtoit ſur le bras. Ce qu'il fit, & ſuyuit la proceſſion iuſques au deuant du grand Autel, & à l'Oratoire preparé, où il ſe mit à genoux. La Royne à ſon coſté, vn peu arriere, ſous le meſme dais, & ſur le meſme drap de pied; mais ſur vn autre quarreau. Meſſieurs les Comtes autour d'eux. Le Chœur chanta le Cantique de reiouyſſance, & action de graces, *Te Deum laudamus, &c.*

L'Oraiſon dicte pour leurs Majeſtez, monſieur le Doyen leur

leur porta les reliques, qu'ils baiſerent en grande reuerence, & puis ſe retirerent au Palais Archiepiſcopal preparé pour le logement de leurs Majeſtez.

AINSI finit ceſte Entree, iugee & recognue par vn conſentement vniuerſel, la plus belle & ſomptueuſe, la mieux reglee & ordonnee de toutes les paſſees. Auſſi ſe faiſoit elle par vne des premieres Egliſes de Chreſtienté, & vne des bonnes villes du monde, & pour vn Prince le plus grand, parfaict, & accompli que la terre aye iamais porté.

CE fut alors que le peuple, qui tout le long du iour, en tous les endroits de la Ville, à l'aſpect de ſon Roy Triomphant, auoit rendu mille demonſtrations de ſon contentement, teſmoigna d'abondant ſa ioye, ſon cœur, & ſes vœux, par vn redoublement de fauſtes acclamations & ſainctes benedictions, & par vn rehauſſement de cris d'allegreſſe, & de VIVE LE ROY, d'ont l'air retentiſſoit de tous coſtez. Teſmoignage d'amour & d'affection tres-agreable à ſa Majeſté, laquelle comme elle ayme ſon peuple, deſire auſſi d'en eſtre aymee: & ſcait que la plus aſſeuree felicité du Prince eſt la bienueüillance de ſes ſubiects.

***

FIN.

BRIEFVE DESCRIPTION DES PRESENS faicts à leurs Maieſtez par la Ville de Lyon, à cauſe de ladite Entree, comme encore du feu d'artifice, & batteau de la Royne.

LE lendemain de l'Entree, Meſſieurs les Preuoſt des Marchands, & Eſcheuins, qui n'auoient rien oublié pour la perfection de ceſt ouurage, & pour rendre à leurs Majeſtez tous les honneurs & deuoirs accouſtumez, s'aſſemblerent au logis de Monſieur le Preuoſt des Marchands, duquel, apres auoir pris leurs robbes Conſulaires, ils ſortirent, aſſiſtez des Officiers de ladite Ville, veſtus de meſme de leurs robbes violettes, des Exconſuls, auec les robbes noires, & des Mandeurs de ladite Ville, habillez comme le jour de l'Entree, le Sieur du Soleil, Capitaine de la Ville & forces d'icelle, marchant immediatement au deuant dudit Sieur Preuoſt des Marchands, & arriuerent en ceſt ordre à l'Archeueſché, Logis de leurs Majeſtez, où eſtans, la porte du Cabinet du Roy leur fut ouuerte, & preſentez à ſa Majeſté par Monſieur d'Halincour, Gouuerneur de ladite Ville, & Monſieur d'Arbaux Conſeiller d'Eſtat, & Secretaire des commandemens de ſadite Majeſté, deuant laquelle leſdits Sieurs Preuoſt des Marchands, & Eſcheuins, auec leur ſuitte, ayans mis les genoux en terre, ledit Sieur Preuoſt des Marchands tenant le preſent en main, parla en cete ſorte.

SIRE, Les grands faicts d'armes de V. M. ſeront à iamais grauez dans le temple de memoire, & celebrez par les aages ſuyuans, & le ſiecle preſent, qui ne peut aſſez les admirer, n'en peut aſſez rehauſſer les trophees. Les entrees en ſes villes, SIRE, ſont autant de triomphes deubs à ſes ſignalees victoires, & parmy les efforts que cete Ville a faict, pour faire monſtre de ſa deuotion, & affection à ſon ſeruice, elle luy preſente encores cete piece, où

V. M. eſt repreſentee en Iupiter, lequel auec le foudre abbat l'orgueil & la rebellion des Geans, qui enfloient vainement leurs eſperances, & oſoient entreprendre ſur le gouuernement du monde. SIRE, nous ne faiſons pas eſtat de faire des dons à V. M. puis que tout eſt à elle, mais nous conſacrons ce preſent à ſa valeur, & admirons encore plus cete eminente vertu en V. M. auec laquelle outre les tiltres guerriers de foudre, & de preneur de villes, elle s'eſt acquiſe ceux de fondateur du repos public, & de Pere de ſon peuple, par la paix qu'elle a donné à ſon Royaume, & ſupplions tres-humblement V. M. en faire reſſentir les douces influences à cete Ville, nous accordant par ſa bonté les demandes contenues au cahier, que la neceſsité nous contraint de preſenter, & nos vœux ne ſeront iamais plus ardens qu'à prier Dieu pour ſa proſperité & ſanté.

Ce diſcours paracheué, ledit Sieur Preuoſt des Marchands baiſa ledit preſent, & l'offrit au Roy, qui le receut auec vn tres-bon viſage, teſmoignant le contentement & ſatisfaction qu'il auoit deſdits Sieurs, ce qu'il confirma encore plus particulierement par ces paroles.

Ie vous remercie, i'ay touſiours recognu que vous eſtiez pleins d'affection à mon ſeruice, auſſi vous feray-ie paroiſtre la mienne en toutes occaſions qui ſe preſenteront pour voſtre bien & conſeruation, & donray ordre que mon Conſeil reſponde fauorablement voſtre cahier.

Cete reſponſe finie, ſa Majeſté tenant ledit preſent, & l'ayant aſſez longuement conſideré, dit tout haut, qu'il le trouuoit beau, & demanda audit Sieur Preuoſt des Marchands l'explication de l'hiſtoire releuee à perſonnages, dans l'eſcuſſon d'iceluy, enſemble des deuiſes & eſcriteaux deſquels l'on l'auoit accompagné, à quoy ledit Sieur Preuoſt des Marchands ayant ſatisfaict en peu de paroles, au contentement de ſadite Majeſté, ſe retira auec ſa compagnie.

Et parce que comme ledit Sieur Preuoſt des Marchands auoit tres-bien repreſenté à ſa Majeſté par ſon harangue, tels preſens ne ſe faiſoient pas pour enrichir les Roys, mais pour immortaliſer leur gloire, & teſmoigner à la poſterité par ces marques d'obeyſſance & d'affection, le ſentiment & inclination que les peuples auoient pour leurs Majeſtez, la Ville de Lyon ſe contenta de faire en cete occaſion, ce qu'en pareilles

rencontres

rencontres elle auoit toujours pratiqué, en preſentant à leurs Majeſtez des pieces de cabinet, plus riches par l'artifice que par la matiere. Et bien que dans les racourciſſemens des portraicts, inſerez en ſuitte de ce preſent chapitre, le Lecteur curieux puiſſe veoir la forme d'iceux, & les principaux emblemes qui les decorent, ſi ne lairrons nous toutesfois, pour ſa plus grande ſatisfaction, d'en eſtaller ſuccinctement les particularitez, & dire que tous deux eſtoient d'or maſſif, & de la hauteur de demie coudee, ſi bien & artiſtement elabourez, que l'art ſurpaſſoit de beaucoup la riche nature de ce jaune metal; chaſcun d'eux auoit vn Lyon aſſis ſur vn piedeſtal quarré, ayant ſes pattes de deuant appuyees ſur vn eſcuſſon, dans chaſcun deſquels eſtoit l'embleme, qui contenoit le myſtere & ſens principal deſdits preſents.

Celuy du Roy auoit le portraict de ſa Majeſté, veſtu en Iupiter, & le foudre en main, duquel il abbattoit les Geans, voulans par des montagnes de preſomption mal entaſſees, eſcheller le Ciel inacceſſible de ſon authorité: deſſus ledit foudre l'on liſoit ces mots:

His nigra ad Tartara mittit.

Autour des Geans renuerſez ſous leurs montagnes, eſtoit eſcrit:

Vanum ſine numine nomen.

Et à la face deuant du piedeſtal:

LVDOV. IVSTO, REGI CHRISTIANISS.
PERDVELL. EXTINCTA, LVGDVN.
D. D. ANNO SALVT. M. DCXXII.

Dans l'eſcuſſon du preſent faict à la Royne, l'on voyoit vne Royne dormante, au bas de l'eſtomac de laquelle, vn bras couronné ſortant des nuees attachoit vne medaille, portant la figure d'vn Lyon, auec ces parolles au deſſus:

Claros ſignant hæc omina Reges.

Et en bas dans la face du pie deſtal:

ANNÆ AVST. REGINÆ, HÆC LVGDVN.
PRÆSAGA MENTE VOTA FECERE.

Et parce que ledit Sieur Preuoſt des Marchands explique entierement ledit embleme par l'harangue inſeree cy apres, qu'il fit à ſa Majeſté, lors

qu'il luy offrit ledit preſent, nous le lairrons là, pour reuenir à la ceremonie & prononciation de ladite harangue que ledit Sieur Preuoſt des Marchands prononça à genoux dans le Cabinet de ſadite Maieſté, en meſme habit & meſme compagnie qu'il auoit eu lors qu'il parla au Roy pour meſme ſujet, & en cete ſorte.

MADAME, Parmy les triomphes de la paix, nez des victorieuſes armes du Roy, les peuples n'ont des vœux, ny des ſouhaits plus ardens, que de veoir leur repos affermy par les benedictions d'vne lignee Royalle, nous preſageons en ce preſent d'honneur, que la Ville de Lyon fait à V. M. ce que tout le monde ſouhaitte paſſionnément. Le pere du Grand Alexandre ſongea qu'il mettoit vne medaille d'or à la Royne ſa femme, où eſtoit grauee la figure d'vn Lyon, ce qui fut interpreté, & ſuiuy de la naiſſance d'vn fils, qui a eſté en ſon temps vn Lyon en courage, & le plus grand Prince de la Terre; puiſſent nos vœux obtenir du Ciel vne longue duree aux Myrthes de ſon mariage, & qu'vne genereuſe poſterité tranſporte aux ſiecles ſuiuans les douceurs que nous gouſtons ſous ſon Empire. Ce ſont nos prieres à Dieu, & à V. M. MADAME, de tenir cete Ville à l'abry de voſtre Royalle protection.

Ces belles parolles finies, ledit Sieur Preuoſt des Marchands offrit ledit preſent à ſa Majeſté, qui le receut fort gracieuſement, & reſpondit de meſme par ces mots.

Ie vous remercie de vos bonnes volontez, vous pouuez vous aſſeurer de la mienne en toutes occaſions, & que ie m'employeray touſiours vers le Roy en ce que ie pourray, pour le bien & conſeruation de cete Ville.

Apres cete reſponſe, la Royne ſe mit à conſiderer & veoir ledit preſent, qu'elle fauoriſa de ceſt eloge; *Il eſt tres-beau*, & fit cognoiſtre par toutes ſes actions la pleine & entiere ſatisfaction qu'elle auoit deſdits Sieurs Preuoſt des Marchands & Eſcheuins, qui ſe retirarent auec ce contentement, d'auoir heureuſement faict reuſſir leurs deſſeings, puis qu'ils eſtoient agreez par leurs Majeſtez. Auſquelles pour donner d'auantage de plaiſir, & faire d'autant plus cognoiſtre l'allegreſſe que leur preſence apportoit à cete grand' Ville, leſdits Sieurs Preuoſt des Marchands,

& Eſcheuins

& Eſcheuins firent preparer des feux d'artifice, les plus beaux & magnifiques que l'induſtrie du Sieur Morel, excellent ouurier en cete profeſſion, peut fournir, n'eſpargnans pour cela, ny ſoing, ny deſpenſe aucune. Et parce que le ſujet principal des Portiques & autres ornemens de la ſuſdite entree eſtoit le Soleil au Signe du Lyon, auec lequel nous mettions en paralelle noſtre Soleil François dans ſa Ville de Lyon, ainſi que nous auons deſia monſtré cy deſſus; & que la Royne auoit pour ſa part dans les ſuſdits ornemens le tiltre d'Aurore Françoiſe, pour les raiſons ja deduites en leur lieu & ordre, on voulu demeurer dans ce meſme ſujet, & faire veoir par le brillant eſclat des feux, ce que la peinture d'vne façon plus morte, auoit deſia repreſenté ſous le voile de diuers & differens emblemes.

Qu'ainſi ne ſoit, les deux figures deſdits feux, miſes à la fin de ce preſent chapitre, pour faire cognoiſtre par les yeux ce que les traicts de plume ne peuuent ſi naifuement repreſenter, ont vn Soleil couronné, & entouré d'eſtoilles, & vn Lyon portant trois fleurs de Lys, comprenans en ces trois chefs la comparaiſon du Roy auec le Soleil, par la figure de ce meſme Soleil couronné; celle de la Royne auec l'Aurore, par les eſtoilles, compagnes ordinaires de cete Deeſſe matiniere, qui ne pouuoit en ceſt endroit eſtre autrement repreſentee, & la Ville de Lyon que par ceſt animal, duquel elle porte le nom, & la figure en ſes armoiries, auec trois fleurs de Lys deſſus, tout de meſme qu'il eſtoit lors. De maniere que dans leſdits feux, le Soleil au Signe du Lyon, accompagné de ſon Aurore, ſeruoient d'epilogue à tout ce qui auoit eſté amplement repreſenté dans les Portiques, & autres pieces de ladite entree, leſquelles ayans expliqué aſſez particulierement, nous croyons n'eſtre neceſſaire d'eſtaller icy les raiſons deſdits paralelles, & faire veoir encore vn coup la merueille des heureux rencontres qui ſe trouuent en vn ſi beau ſujet; c'eſt pourquoy renuoyans le Lecteur à ce qui en a eſté dit cy deſſus en l'explication des Portiques, & autres machines faictes dans ladite Ville, nous nous contenterons, pour n'vſer de redites, qui ne pourroient eſtre qu'ennuyeuſes, de parler de la diuerſité & forme deſdits feux, & dire, que le Dimanche dixhuictieſme Decembre, leurs Majeſtez eſtans ſur les ſix heures du ſoir dans l'Hoſtel de Monſieur d'Halincour, les flambeaux s'allumerent par toutes les feneſtres des deux coſtez de la riuiere, & partit nageant de deſſoubs le Pont de Saoſne vn grand Lyon tout eſclattant de feux d'artifice, qui ſortoient en partie de ſa gueule beante, & en partie de deſſus ſon dos, ſur lequel il portoit trois fleurs de Lys de feu, parfaictement bien repreſentees, & faiſans les armoiries de cete Ville, auec ledit Lyon, qui apres diuers tours & contours, vint en fin aborder le grand artifice, ſouſtenu ſur deux

grands batteaux, & de la meſme forme que porte la figure, auquel il n'eut pluſtoſt mis le feu, que l'air ſe vid remply de fuſees, dont les vnes chargees d'eſtoilles, repreſentoient la cheute du firmament, les autres accompagnees de ſauſiſſons, excitoient des tonnerres, d'autres faiſoient voltiger vn nombre infini de ſerpenteaux, & d'autres encores iettoient vne pluye doree, qui n'eſtoit point ſi riche que celle de Danaë, mais plus claire, & moins dangereuſe. La riuiere auſſi fut à meſme inſtant couuerte de fuſees d'eau, courans ſur ceſt element humide, voire ſe plongeans dans iceluy, ſans perdre ny chaleur ny lumiere, comme ſi l'ancienne antipathie de ces deux contraires euſt eſté pour lors ſuſpendue. Le baluſtre, appellé par quelques vns beluedere, regnant autour dudit artifice, eſtoit garny de lances & pots à feu, de ſauſiſſons, petars, & girandoles, comme encore de trombes, vomiſſans quantité d'eſtoilles, ſerpenteaux, & fuſees volantes: tout le long dudit baluſtre l'on auoit placé des grandes caiſſes quarrees, deſquelles ſortoient les compagnies & depars de fuſees, produiſans les effects cy deſſus repreſentez. Toute l'architecture, tous les compartimens, le Soleil auec ſa coronne, les eſtoilles, & les armes & chiffres de leurs Majeſtez paroiſſoient merueilleuſement bien, & ſi diſtinctement, par le moyen des lances à feu, diuerſifians leur lumiere en telle ſorte, que dans le mouuement rapide, & agitation continuelle qui emportoit ladite architecture, il n'y auoit rien de confus, ny de ſemblable, chaſque piece ayant ſon eſpece de feu particuliere. Bref choſe du monde ne manquoit à la perfection de ceſt ouurage, ſi bien adiuſté, que chaſque piece produit ſon effect à propos, donna du plaiſir & contentement à leurs Majeſtez, & de l'admiration à pluſieurs, rempliſſant l'air de tant de feux, qu'ils en chaſſerent la nuict pendant leur duree, & toute la Ville de tant de bruict, qu'il ſembloit que les deux collines, qui par leur ſeparation donnent paſſage à la ſuſdite riuiere, vouluſſent ioindre leur crouppe jumelle, pour en empeſcher le cours: mais tout ce tintamarre, quoy que tres-grand, n'eut la force de ſupprimer les cris d'allegreſſe du peuple, qui beniſſoit leurs Majeſtez, & auec des larmes de joye, & des vœux pleins de zele, prioit pour leur proſperité & longue vie, & faiſoit retentir par tout vn Viue le Roy, & Viue la Royne. A laquelle Meſſieurs les Preuoſt des Marchands, & Eſcheuins ayans offert vn batteau lors qu'elle arriua en cete Ville, pour ſe promener, & prendre le frais ſur la riuiere pendant ſon ſejour en icelle, il ne ſera mal à propos, auant que clorre la preſente relation, d'en dire quelque choſe ſuccinctement, puis que la piece le merite, & que l'on ne luy peut refuſer place parmy les autres ornemens de l'entree, rendue commune à leurs Majeſtez, par le commandement exprez du Roy, comme nous

auons

auons desia representé cy-dessus.

Et d'autant que les mesmes raisons qui ont cy-deuant obligé lesdits Sieurs Preuost des Marchands, & Eschevins, d'adiouster au discours la figure des machines principales, se rencontrent en cete-cy, le Lecteur trouuera auec les autres figures mises à la fin de ce dernier chapitre, celle dudit batteau, differente toutesfois de son original en quelque chose, mais de fort petite importance; car le graueur, au lieu de mettre au dessus, & plus haute partie du dome, sous lequel estoit le siege de sa Majesté, vne grande fleur de Lys double toute doree, il y a mis vn estendart, auec les armoiries de France & de Nauarre, qu'il deuoit donner au Lyon qui est en la proüe, & placer celuy que tient ledit Lyon, auec les armes, & chiffres de leurs Majestez, & vn autre tout semblable à celuy-là aux deux coings du balustre de la pouppe, qu'il a priuee de cest ornement. Le surplus se trouuant conforme audit original, tant en ce qui est de la salle, & dome, qu'aux autres parties d'iceluy, pour lesquelles examiner particulierement, nous commencerons par le susdit Lyon de la proüe, qui estoit de bois en relief, tout doré, & de la hauteur de quatre pieds, tenant l'estendart susdit de taffetas bleuf; & sous ses pieds du costé de l'eau se voyoit escrit:

Hoc ſydere curro.

Comme voulant signifier, que la Ville de Lyon, de laquelle il estoit la figure, n'auoit ny ourse, bousole, ny phare pour conduire sa route dans la perpetuelle agitation, flux & reflux des affaires du monde, que le seruice de son Roy, & bien de son Estat. Et parce qu'au dedans dudit batteau, & au dessoubs dudit Lyon, il y auoit vne grande chaisne de fer toute argentee, auec vn ancre de mesme, on lisoit ces mots à l'oppositе des autres:

Hæret iuſti anchora Cælo.

En suitte estoit la place de dix matelots, tirans chascun vne rame peinte de rouge, vestus de bleuf, chamarré de passement incarnat & blanc, le bonnet, casaque, & chausses à la matelotte, portans outre cela sur leursdits bonnets des plumes blanches, incarnates, & bleufs.

Au frontispice de la salle, & au dessus de la porte d'icelle, l'on auoit logé les armes de France & de Nauare, & aux deux costez les chiffres du Roy & de la Royne, & au dessoubs dans le vuide de la corniche basse, cete fin de vers:

Non hæc ſine numine diuûm.

Les deux costez de ladite porte estoient accompagnez de quatre colomnes

lomnes dorees, & d'ordre Corinthien, le chappiteau, & baſe argentez, auec les corniches couuertes d'or, argent, & azur; & entre celles du coſté droict, ſe voyoit vne mer remplie de Dauphins couronnez, auec ceſt eſcriteau:

De tot da Iuppiter vnum.

Et du coſté gauche, les portraicts du Rhoſne & de la Saoſne, regardans les Signes de la Vierge, & de la Balance, tous tels que l'on les peint ordinairement, & au deſſoubs ces paroles eſcrites:

Gemino ſub ſydere gaudent.

Leſdits deux Signes celeſtes repreſentans leurs Majeſtez venues au monde, le Soleil eſtant en leur domicile. Tout le ſurplus du deuant & entree de ladite ſalle, eſtoit peint d'azur, auec des camayeus de poiſſons, & monſtres marins de toute ſorte, & ce auec tant d'art & gentileſſe, que l'on ny pouuoit rien deſirer dauantage.

Quant à ladite ſalle, l'on l'auoit pauee de riches tapis de Turquie, & couuert d'vne voute de bois, garnie par le dehors d'vne toile ciree, toute peinte de fin azur, enrichy de grandes fleurs de lys d'or, & par le dedans de ſatin bleuf, chamarré de paſſement incarnat & blanc, & ſemé par tout de grandes fleurs de lys d'or, comme le deſſus d'icelle.

Tous les coſtez de ladite ſalle eſtoient tapiſſez de meſme ſatin bleuf, auec le meſme paſſement, & fleurs de lys d'or, & les bancs des deux coſtez garnis de ladite eſtoffe, & franges de ſoye incarnate & blanche, comme le paſſement, ayant de plus par toutes ſes feneſtres & portes des rideaux de damas incarnat & bleuf, auec des franges de ſoye deſdites couleurs.

Douze colomnes d'ordre Corinthien, toutes dorees, auec les chappiteaux & baſes argentees, ſouſtenoient par le dehors la voute de ladite ſalle, y en ayant ſix de chaſque coſté, auec les corniches tout le long, couuertes d'or, d'argent, & azur: dans le vuide de l'vne deſquelles ſe liſoit en lettre d'or:

Iam flumina Nectaris ibunt.

Et dans l'autre:

Caliget Cœlum, ſua ſeruat ſydera nauis.

Le dome eſtoit octogone, ſouſtenu par huict pilaſtres dorez, auec les baſes, & chappiteaux d'argent, le couuert d'iceluy faict dedans & dehors comme la voute de la ſalle, les portes & feneſtres fermees par des rideaux de damas incarnat & bleuf, accompagnez de franges de

ſoye

ſoye incarnate & blanche, & le ſurplus du dedans garni juſques en bas de ſatin bleuf, paſſement de ſoye incarnate & blanche, cloux dorez, grandes fleurs de lys d'or, & tapis de Turquie pour marcher deſſus, ne plus ne moins qu'en ladite ſalle: au milieu dudit dome l'on auoit placé vne chaire de velours bleuf pour la Royne, & aux deux coſtez des bancs, plus bas que ladite chaire, pour les Princeſſes de la ſuitte de ſa Majeſté, le tout de velours bleuf, auec la frange de ſoye incarnate & blanche, rattachee par des cloux dorez. Dans le vuide de la corniche, qui regnoit tout autour dudit couuert, l'on auoit ſur vn fond d'azur eſcrit en grandes lettres d'or ces mots:

Hanc tanto pondere preſſam,
A fluctu defendet onus.

Par le dehors dudit dome, & en la place qui s'eſtoit treuuee vuide entre leſdits pilaſtres, l'on auoit logé trois emblemes, le milieu duquel auoit vn Sceptre François couronné, & aux deux coſtez des Lyons terreſtres & marins, qui flechiſſoient, & faiſoient hommage deuant ledit Sceptre, au deſſus duquel ſe liſoit;

Terræ iura dat, atque mari.

A coſté droit dudit embleme, & entre deux pilaſtres, vne eſpee Royalle couppoit les ſuperfluitez d'vn oliuier; ces parolles miſes au deſſus en rendoient la raiſon:

Pinguem pacis purgabit oliuam.

A l'oppoſite & de l'autre coſté, vne main de Iuſtice, telle que la portent nos Roys, eſtoit logee toute droitte au milieu d'vne mer orageuſe, & pleine de quantité de perſonnes, qui recouroient tous à elle, comme à l'aſyle & refuge aſſeuré contre leur malheur, ainſi que le denotoit cete fin de vers;

Afflictis portus, & aura viris.

La corniche dudit dome n'auoit rien qui paruſt ſans or, argent, ou azur, ny aucune autre partie dudit dome ſans quelque peinture ou enrichiſſement, comme camayeus de poiſſons, & autres choſes tres-bien repreſentees.

La pouppe eſtoit enuironnee de baluſtres tous dorez, comme les muffles de Lyon, poſez au deſſoubs en forme de conſoles, & auoit deux pilotes veſtus de meſme ſorte & façon que les matelots, tenans en main le gouuernail peint de meſme couleur que les rames.

Aux deux coſtez dudit dome, & à l'endroit des portes par leſquelles

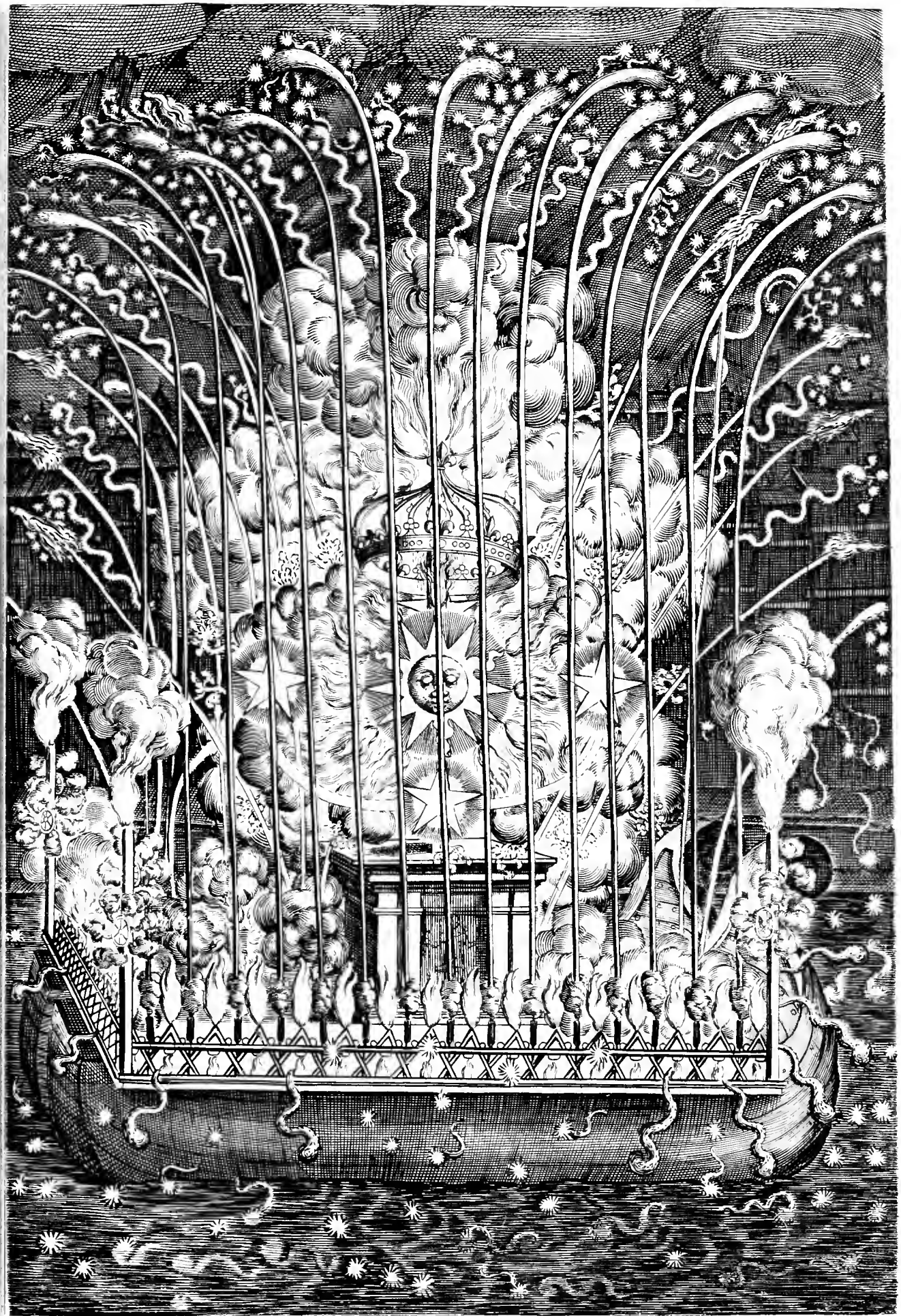
l'on entroit ſur ladite pouppe, il y auoit des baluſtres ſemblables aux autres, mais ſouſtenus par des conſoles dorees; & tout le bas & corps dudit batteau eſtoit entierement peint en eſcaille, de rouge, vert, & blanc, voire auſſi bien ce que cachoient les ondes, que ce qui paroiſſoit deſſus l'eau. De maniere qu'il n'y auoit rien à redire audit batteau, ny qui ne fuſt orné & agencé auec telle induſtrie, proportion, & ſymmetrie, qu'il ne merite d'emporter le prix pardeſſus ceux qui ont iamais eſté faicts ſur riuieres en pareilles occaſions, & ſe plaindre auec raiſon du graueur qui n'a ſceu approcher de la grace & gentilleſſe qu'il poſſedoit. Auſſi eſtoit-il dedié à la plus grande Princeſſe de la Terre, femme du plus grand Monarque qui aye jamais porté Sceptre, pour leſquels la Ville de Lyon ne croira jamais pouuoir aſſez faire, puis que ſes deſirs vont par delà ſes forces, ſon courage n'a point de bornes, ny ſa fidelité point de condition, qui la puiſſe eſcarter tant ſoit peu du grand chemin Royal d'vne eternelle obeyſſance.

RECEPTION

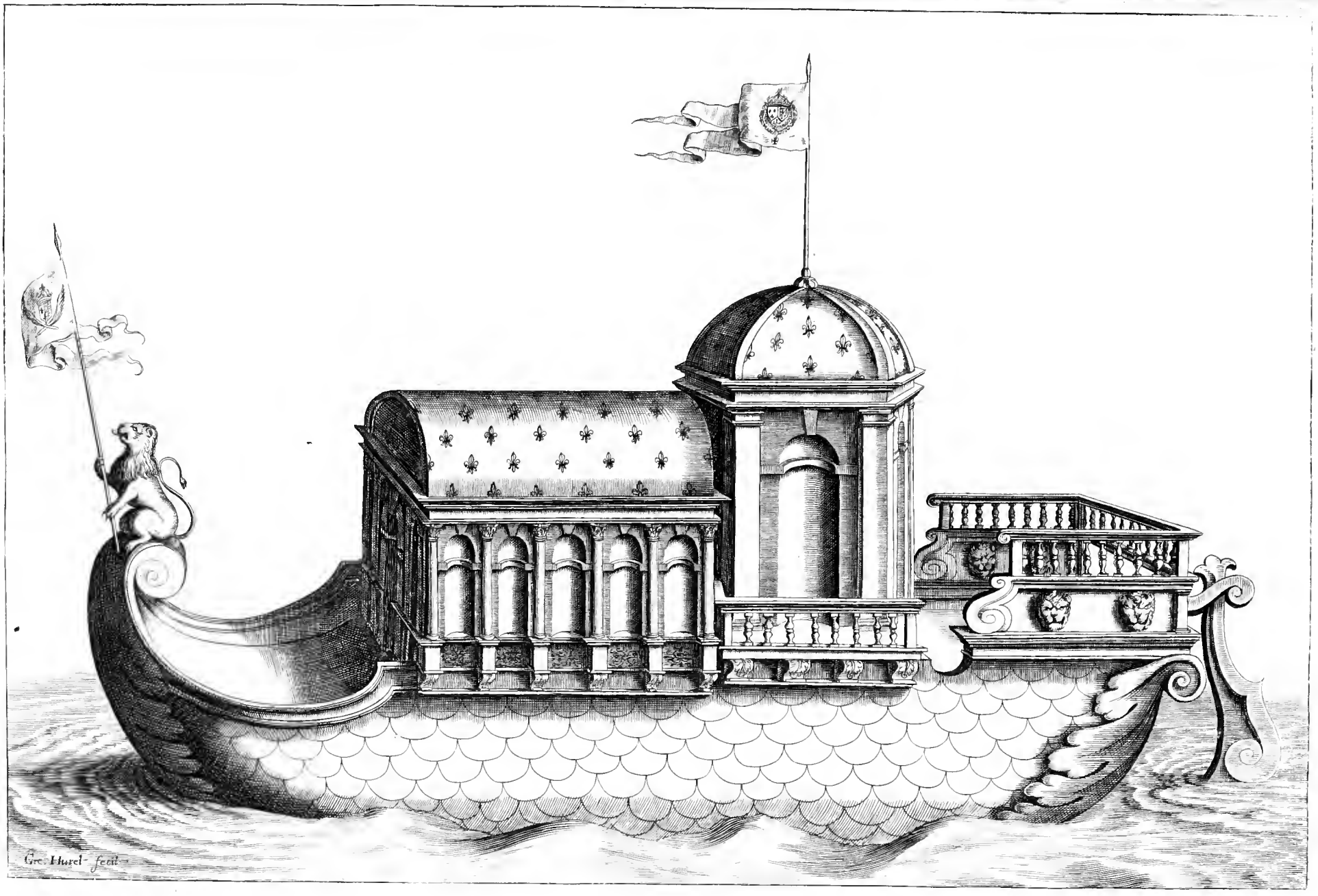
His Nunc Tartara
Vanum Sine Numine Nomen
Ludou. Justo Regi
christianissimo
Perduell. extinct. Lugdun.
D.D.
Anno Salutis MDCXXII
Gre. Huret fecit

HEC OMINA REGES CLAROS SIGNANT
Annae Austr.
Reg.
Haec Lugdun. praes.
mente Vota fec.
Grel Huret sculp.

Petrus Faber Lugdunensis sculp.



P.F. Lugd. fecit.


Greg. Hurel- fecit

RECEPTION
DE SA MAIESTÉ
AV COLLEGE DE LYON
DE LA COMPAGNIE DE IESVS.

LE College de la Compagnie de IESVS ſe mit en deuoir de contribuer, auec toute l'affection qui luy fut poſſible, quelque choſe à la reception de celuy qui ne ceſſe de s'obliger immortellement leur Ordre, pour la ſinguliere affection, & inſignes bienfaicts dont il l'honore; ce qu'il teſmoigna encor à Lyon fort particulierement: car de ſon propre mouuement, la premiere fois qu'il ſortit de l'Archeueſché, ce fut pour venir ouïr Veſpres & le Sermon en leur Egliſe, le jour de la Conception N. D. Sa Majeſté ſe prenant garde ſur la fin des Veſpres, que la Royne s'informoit d'vn des Peres du College, de l'action que l'on preparoit, & ſçachant par le moyen de Monſieur le Duc de Cheureuſe, qu'on eſtoit en peine d'vn manteau Royal, teſmoigna que s'il eſtoit à Paris il y pouruoiroit: neantmoins il donna les expediens d'en auoir vn.

Le Ieudi quinzieſme Decembre quelques Acteurs furent conduits par le P. Recteur du College, & le Maiſtre de la Rhetorique, pour inuiter ſa Majeſté par vne briefue harangue que luy fit le Baron de Moncha dans la Chappelle de l'Archeueſché, à l'iſſue de la Meſſe, à quoy le Roy prit plaiſir, & receut volontiers le ſujet de l'action qu'on luy preſenta, imprimé dans vn riche ſatin; il donna le Samedi dixſeptieſme pour y aſſiſter.

Cependant on fit toute diligence à tapiſſer la grande cour des Claſſes, & la reueſtir d'vn grand nombre d'emblemes & enigmes, tous peints à huile, ſur le ſujet des ſignalées victoires & Royales vertus de ſa Majeſté, qui ne manqua point de ſe treuuer de bonne heure au College au jour

aſſigné : & pendant qu'on attendoit la Royne, il monta en la Bibliotheque, où il s'entretint long temps, prenant plaiſir à ſe faire lire & expliquer par quelques vns des Peres du College l'Hebrieu de la Bible Royalle, donnee jadis auec quantité des meilleurs & plus beaux liures par HENRY III. Il fit auſſi pluſieurs interrogats en la ſalle aupres du feu aux PP. Prouincial & Recteur, touchant le gouuernement de la Compagnie, dequoy il demeura ſatisfaict.

Si toſt que la Royne fut arriuee, le Roy ſe porta en la grande ſalle des Claſſes, pour aſſiſter à l'action. Il ſuffiroit icy de dire que le Roy, la Royne, Madame la Princeſſe de Piedmont, Monſieur le Cardinal de Sauoye, Monſieur le Prince Thomas, Monſieur le Prince de Nemours, Monſieur le Duc de Cheureuſe, Monſieur de Montmorency, Madame la Princeſſe de Condé, de Conty, & autres Seigneurs & Dames y aſſiſterent. Car qui pourroit nombrer tant de Prelats, Gouuerneurs, Cheualiers de l'Ordre, & vne infinité de perſonnes tres-illuſtres, qui toutes en particulier honoreroient beaucoup vne action de leur preſence? Et iaçoit que la ſalle ſoit fort ſpacieuſe, & que l'on euſt dreſſé vn bien ample Theatre pour leurs Majeſtez, où eurent place pluſieurs perſonnes de marque: vous euſſiez veu toutesfois des plus grands Seigneurs, voire des Princes aſſis ſur le plat Theatre des Acteurs, & des Princeſſes qui y penſoient auoir bonne place.

Ceux qui auoient veu des Theatres par les autres Villes, où ſa Majeſté a eſté receüe, confeſſent que rien n'approchoit à cetuy-cy. L'architecture eſtoit de dix belles colomnes à la Corinthienne, en façon de lapis lazuli, la frize & corniche de meſme, ſur quoy regnoit vne baluſtrade de fort bonne grace, où eſtoient commodément logez ſix trompettes, ſept violons, l'accord des inſtrumens de Monſieur le Prince Cardinal de Sauoye, & les Muſiciens. La Scene eſtoit d'vne eſtoffe d'vn bleuf celeſte en façon de brocard d'or, enrichy de fleurs de Lys d'or ſans nombre. La multitude des flambeaux de cire blanche rendoit l'appareil plus auguſte.

Le ſujet de l'action fut trouué fort heureux, & propre du temps. On le preſenta vne autrefois apres le prologue à ſa Majeſté ſur vn ſatin dentelé d'or, comme auſſi à la Royne, & à pluſieurs Princes & Princeſſes en meſme eſtoffe. Le Roy ne manquoit point de le lire à meſure qu'il voyoit paroiſtre de nouueau quelque Acteur. Ie ne ſçaurois mieux repreſenter tout le ſujet & œconomie qu'en inſerant icy le placard qui eſtoit tel.

PHILIPPE

PHILIPPE AVGVSTE
DONTEVR DES REBELLES
en la journée de Bouines.

AV ROY.

SIRE,

Le mal-heur de vos ſubjects rebelles a eu ce bonheur, qu'il a ſerui à la gloire de VOSTRE MAIESTÉ, *& à l'eſclat de ſes Royales vertus. Nous auons taſché de les faire paroiſtre en la perſonne d'vn de nos Roys, contre l'impieté & la Rebellion: C'eſt ce* PHILIPPE, *lequel parmi ſes beaux ſurnoms de* DIEV-DONNÉ, AVGVSTE, *&* CONQVERANT, *ſe peut à bon droict glorifier d'eſtre ayeul d'vn* LOVYS LE SAINCT, *& d'vn* LOVYS LE IVSTE. *Ce Prince vid fondre ſur ſoy vne armée de plus de cent cinquante mille hommes, dont le chef eſtoit* OTHON, *deposé de l'Empire. L'Anglois, le Saxon, le Palatin, le Brabantin, & le Bolognois tenoyent pour luy, tous au combat en perſonne, ſollicitez par* FERRAND *Comte de Flandre, lequel ſur certaines trompeuſes reſponſes d'vne ſtatuë Magique, prediſant qu'il entreroit à Paris en grand triomphe, tenoit la victoire tellement aſſeurée, qu'Othon auant le combat fit le departement des Prouinces de France entre les Princes ſes partiſans, & amas de cordes pour lier les captifs. Le Roy autant pieux & deuot, que fort & vaillant, implore par vœu ſolemnel le ſecours du Ciel, & forcé humblement de donner ſa benediction à tout ſon oſt, il fait entonner au Clergé quelques Pſeaumes deuant le combat, où la victoire luy fut quelque temps diſputée, mais bien-toſt il mit heureuſement en déroute l'armée ennemie, & rendit veritable en contre-ſens la prediction: Car* FERRAND *priſonnier, ſuiuit ſon Roy entrant à Paris en grand triomphe:* RENAVD *Comte de Bologne fut condamné à priſon perpetuelle à Peronne. Voila, SIRE, en peu de mots, ce que toutes nos hiſtoires deduiſent*

bien amplement : ce ſera le ſujet de cette action, à laquelle nous auons apporté tout ce que nous auons ſceu aggreer à VOSTRE MAIESTE', *mais ſur tout l'affection tres-humble, & tres-fidelle du College de Lyon, de la Compagnie de* IESVS.

PARTIE I.

OTHON depoſé de l'Empire, accompagné de ſix Princes de ſa faction, deſpite le Ciel, menace le Pape Adrian, & Federic Empereur : mais ſur tout il ſe met en deuoir de donner ſur les Lys, pour briſer les Clefs, à la ſollicitation de Ferrand Comte de Flandres. Il ioint à ſon Aigle Imperiale vn Dragon volant. Voicy quelques vers de la colere de cet Empereur, qui furent prononcez par vn Eſcholier Theologien, rare Acteur, repreſentant ce perſonnage.

Othon endurera que le ſiege Romain
Oſe bien luy rauir le ſceptre de la main?
Et quoy? le Vatican d'vn ſeul coup de tonnerre
Du faiſte des grandeurs me portera par terre?
On me retranchera du nombre des Chreſtiens?
On me fera tomber mes plus fermes ſouſtiens?
Ie verray ce debris? ie verray ma Coronne
Sur vn chef qui deſia ſur les aigles pauonne?
On tranchera du Dieu, & moy & mon malheur
Ie n'auray pour ſoulas que la langue & le cœur?
On me cramponnera comme ce Promethée?
On me fulminera comme vn maudit Athée?
On n'aura pour esbat que lancer le quarreau,
Et faire d'vn grand Aigle vn chetif hoberau?
Si Rome rend mon nom aux Chreſtiens execrable,
Ie ferai que ce nom luy ſera formidable:
Quand mon nom brillera deſſus mes eſtendars,
Ie luy mettrai au ſein graué deſſus mes dards.
N'importe: que mon traict ſe transforme en tempeſte,
Et retombant ſur moy me tranſperce la teſte,
Je ſçauray auiourd'huy ſi le foudre Romain
Eſt lancé contre moy par vn bras plus qu'humain.

Ie ſuis preſt d'attacquer la Françoiſe Oriflame,
Qu'elle iette ſur moy vne funeſte flame.
N'importe, ie ſçauray ſi pour l'honneur des Lys
Seul ſupport d'Adrian, combat le Paradis.
Secondés mes deſſeins, vous entrés en partage
De ces meſmes malheurs pour tout voſtre heritage.
Qui oſera venir ſur les rangs contre nous?
Qui pourra ſupporter l'implacable courroux
De ces chefs ſi puiſſans? la maiſon du Tonnerre
S'esbranle au ſeul deſſein qui nous pouſſe à la guerre.
Le dez en eſt ietté, &c.

Laiſſons cet Empereur cracher contre le ciel, & les autres Princes ſes bouttefeux attiſer ſa colere. Le Comte Palatin l'vn de ſes partiſans ne ſe peut tenir de dire certains mots, qui furent recueillis comme des oracles accomplis en ce temps.

Et quoy? le Palatin ſouffrira qu'on luy donne,
Et qu'on luy oſte encor le ſceptre & la Coronne,
Quand le Pape irrité voudra le degrader?
Qui pourroit laſchement ainſi retrograder,
Et veoir tous ſes eſtats en ſanglante déroute,
Sans ſe plaindre aux enfers, ſi le Ciel ne l'eſcoute?
Ce mal pourroit-il bien toucher mes deſcendans?
Pour moy ie ne crains point qu'il arriue en mes ans.

Cependant apres la derniere reſolution priſe ſur le champ du combat, de faire la guerre aux François, Ferrand repenſe tout ſeul le danger auquel il met tous ſes eſtats, ſi l'Empereur a du pire, & pource on conſulte le Magicien Merlin ſur le ſuccés de la guerre

Philippe Auguſte accompagné des Princes & Seigneurs de ſon Conſeil, attendant vn Heraut qu'il a enuoyé deuers Ferrand, prend vn peu de relaſche à veoir les eſſais d'armes de ſes deux petits fils, Philippe, & S. Louys. Le Roy informé de l'obſtination de ce perfide vaſſal fut ſaiſi de cete iuſte colere, qui fut bien exprimée par vn braue Acteur.

——— vn brutal mutin
Se ſera ia promis la France pour butin?
Execrable Ferrand. C'eſt donc toy qui attentes

Sur les Lys de ton Roy ? Quoy ? tu portes tes tentes,
Tes dards, tes eſcadrons, ta male volonté
Sur celuy qui a eu pour toy trop de bonté?
Bonté que maintenant outrement tu irrites,
Pour t'auoir faict du bien ſans aucun tiens merites.
Ame deſeſperée, & qui prends ſa vigueur
Dans le trop long delay de ma iuſte rigueur.
Tu oſes derechef armer ton vaſſelage
Contre ton ſouuerain ? Et comme vn feu volage
Emprunté des Enfers, & de quelque Alecton,
Allumer contre moy la fureur d'vn Othon?
Et ſçachant qu'il en veut à la grandeur Papale,
Luy dis qu'elle a ſur moy ſa force principale,
Et qu'ayant moutonné nos villes & rempars,
Le Pape ſe verra battus de toutes parts.

Le Roy ſe va mettre aux champs en teſte de ſon armée, quoy que ſon Conſeil ſçache dire ou faire, pour mettre la perſonne Royale hors de danger. Merlin anime ſa ſtatuë à force de charmes, elle predit la cheute de Philippe, l'entrée de Ferrand à Paris en grand triomphe, & pluſieurs meſauentures de la Rebellion de ce temps. Ce ſimulacre faict ſous certaines conſtellations magiques donna vn peu d'effroy aux ſpectateurs, qui fut neantmoins tres-aggreable, car il ſe rendit au grand eſtonnement de tous, au pas des Dieux, ſans porter vn pied deuant l'autre, iuſques au milieu du theatre, par les traces que le Magicien luy marquoit auec ſa gaule. Logeons icy ſes euocations magiques, & les predictions de la ſtatuë, plus fidelement accomplies en ce temps pour la pluſpart, au deſaduantage de la Rebellion, qu'au temps paſſé contre Philippe Auguſte. Sa Majeſté prit ſingulier plaiſir à cete piece. Merlin parut propremenr & magnifiquement veſtu en Sorcier. Et apres auoir morgué quelque temps & le Ciel, & la terre tout ſeul ſur le theatre, il commença en cete ſorte.

Ie ſors du ventre creux d'vne ſombre cauerne,
Où i'entretiens ſouuent le Seigneur de l'Auerne:
Ie ſuis ce grand MERLIN, *qui d'vn puiſſant ſçauoir*
Rauis ce qu'il me plaiſt, & puis le fais r'auoir:
I'oſte la terre au Ciel, & le Ciel à la terre,
Ie ternis le Soleil, fais gronder le Tonnerre,

Acrauante

Acrauante les mons, esbranle l'Vniuers
Au plus petit accent du moindre de mes vers.
I'estourdis les humains, bouleuerse le monde,
Change l'onde en rocher, & le rocher en onde.
On m'a veu maintefois brauer les elemens,
Et faire tout à coup dix mille changemens.
Ma main n'a pas plustost menacé les estoiles,
Qu'on les void deualer rang à rang dans mes toiles.
Voila pourquoy Ferrand informé du pouuoir
Qui est entre mes mains, m'a prié de pouruoir
Et de preuoir aux coups d'vne fatale guerre,
Quel bien, quel mal, quel heur, quelle perte elle enserre.
I'en sçauray le succez.

Icy il fait vn grand cerne, & autres charmes, puis il dit ces vers.

——— Potentat soubterrain,
Si vous estez celuy qui vous dites parrain
Des sors les plus cachés, de qui les coniectures
Sont arrests tres-certains sur les choses futures,
Sortez puissant Pluton.

Il arreste comme si quelque ombre deuoit sortir du milieu du cerne.

——— Quoy? vous ne sortez pas?
Mespriſez-vous ma voix, mes cercles, ou mes pas?

Il arreste encor.

Esclattez, creuez-vous barricanes souffreuses,
Enuoyez moy çà haut vos ombres plus affreuses.

Rien ne sort.

Vous ne sortirez pas, terre ouure moy tes flancs,
Que i'addresse mes vers à tes piuots ronflans,
Que mon charme à ce coup enfonce tes barrieres,
Et donne iusque au fond des plus basses fondrieres.

Il fait

Il fait de nouueaux charmes.

Dehors Pluton, dehors, penſes tu que l'effort
De mes enchantemens ne ſoit pas aſſez fort?
Pluton, traiſtre Pluton, quoy? tu te dis Monarque,
Va, ie te recognois moins puiſſant qu'vne Parque.
Ne ſortiras-tu pas? ſi tu es orgueilleux,
Sçache que mon pouuoir n'eſt pas moins ſourcilleux.

Il deſcouure à vn coing du Theatre ſa Statuë.

Entre moy là dedans, autrement ie te iure
Que ie feray ſçauoir à chacun ton pariure.

La Statuë fremit.

Courage, ie le ſens, il veut eſtre adoré,
Il eſt hors de l'enfer, il s'eſt incorporé.

MERLIN fait marcher ſa Statuë iuſques au milieu du Theatre luy traçant le chemin auec ſa gaule: puis il dit.

Simulacre parlez, quelle ſera l'iſſuë
De la rebellion que Ferrand a tiſſuë?

Le Simulacre ne dit mot.

Et quoy? tu dors encor? I'atteſte la maiſon
Du foudre, & des eſclairs, que i'en auray raiſon.
Et puis que des enfers ie reçois cet outrage,
Ie ſçauray ſi le Ciel ſeconde mon courage.

La Statuë parle en ces termes d'vne voix haute & lente.

Philippe tombera, & le mal inteſtin
Seruira à l'eſclat d'vn terrible deſtin.
MERL. *Ferrand y mourra-il?* STAT. *Vne honorable eſcorte*
L'accompagne à Paris qui luy ouure ſa porte.
MERL. *Sera-il le vainqueur?* STAT. *Le Triomphe pompeux*
Monſtre bien que le ſort ne fut iamais trompeux.
MERL. *Aura-il par apres la France fauorable?*
STAT. *O la ſuitte, ô le Chart, ô l'entrée honorable!*

MERL.

MERL. *C'eſt prou de ſuccez, la trainée des ans*
Portera-elle vn iour entre nos deſcendans
Quelque reuolte en France, ou quelque Loy nouuelle,
Dreſſant contre les Lys vne armée rebelle?

Prediction de la Statuë accomplie en ce temps de poinct en poinct.

STAT. *Peuple ſans foy, Republique ſans chef,*
Hommes ſans Dieu, execrable meſchef,
Forts ſans effort, armée ſans puiſſance,
Villes ſans Loys, Loys ſans obeyſſance,
Bourgs ſans Egliſes, Egliſes ſans Autels,
Tels qu'autrefois, touſiours & touſiours tels.
Lors l'on verra ROCHE *iointe auec* ELLE,
Sans teſte vn corps, ou teſte ſans ceruelle:
*Et l'*ALBANOIS *attaché auec* MONT,
Et le PELIER *allant auſſi à* MONT
Bien-toſt rendu, LY *mis apres* SAINCT ANGE,
Le NEGRE *auec ſa* PELISSE *ſe range:*
Et le RENARD *qui mordant le* CHASTEAV
Void s'enferrer, SANS SERRE *ſon oiſeau.*
IVSTE *irrité, & lors* DIEV *en colere.*
BASTIONS BAS, PRISE MAINTE GALERE;
DANIEL, *gras, gros,* CHAMOIS, *canonné,*
Maints veaux pendus, parti tout eſtonné.
MERL. *C'eſt prou, c'eſt prou, Ferrand m'attend aux aduenues,*
Curieux de ſçauoir les choſes aduenues.

DILVDE.

VN bataillon en Pyrrique dreſsé à la Romaine, auec le quatrain apres chaſque figure ſur les prouëſſes de ſa Majeſté, ſeruit d'auant-jeu à la guerre & victoire ſuiuante. L'on n'euſt peu ſouhaitter choſe plus à propos; car le Roy auoit demandé quelques iours auparauant au P. Recteur du College s'il y auroit point de Pyrrique. Sa Majeſté prit plaiſir à la bonne grace du Capitaine de ce bataillon, & dit de luy, *Il veut eſtre Capitaine comme ſon pere.* C'eſtoit Monſieur DE LA MAISON, Gentilhomme

qui s'eſt aſſez ſignalé, combattant, & mourant noblement au ſiege de Montauban pour le ſeruice de ſon Roy. Cete trouppe eſtoit armée à la Romaine, d'vn beau fer blanc magnifiquement doré, auec la cotte d'armes, la botine, le bouclier à l'antique, & le coutelas d'acier, mais rabbatu, & emouſsé. Le Capitaine parut ſeul, & abboucha le Roy en cete ſorte.

SIRE, nous ſçauons que vos yeux
Ne ſont que choſes ſerieuſes,
Par tout vous eſtes genereux,
Par tout vos ardeurs belliqueuſes
Où vous logez voſtre repos,
Vous mettent au rang des heros.
Si vous dancez, c'eſt en guerrier,
Si vous ſautez, c'eſt la barriere,
Vos parterres ſont les Lauriers,
Voſtre Muſique la guerriere,
Mais voſtre œil, c'eſt l'aſtre de Mars,
Qui remplit de cœur vos ſoldars.
C'eſt à pouſſer, creſpir, fauſſer
Le ſaut, la picque, la pierre;
Aux allarmes vous exercer,
Et faire gronder le tonnerre,
Qu'a pris ſon Royal entretien
Voſtre berceau Herculien.
Vous plaiſt-il veoir vn camp rangé
Selon la milice Romaine?
Des petits Mars m'ont obligé
De leur ſeruir de Capitaine.
Heureux ſi vous me donnez rang
De ſoldat au prix de mon ſang.

Sortons ſoldats, marchons en rang. Tous enſemble reſpondirent.

Nous vous ſuiuons.

Puis ſix ſoldats deux à deux vindrent mettre les armes à bas, & vn genouïl à terre deuant ſa Majeſté, luy demandant permiſſion de luy faire veoir vn eſſay d'armes, l'eſpée au poing.

Le

Le Capitaine porta la parole.

——— SIRE, ma trouppe,
Vous vient faire offre de ſon ſang,
Pour moy (SIRE) qu'on me decouppe,
Ie veux mourir dans mon harnois,
Et prend pour cercueil mon pauois.

Ils firent monſtre, & ſe rangerent en pluſieurs figures, ſelon le commandement du Capitaine que vous verrez cy-apres deuant chaſque quatrain qui ſe diſoit par vn de la trouppe, ſur la figure.

Faiſons monſtre braues guerriers
Le fer au poing, tous en meſure,
Nous n'eſperons autre lauriers
Que faire vn iour cete figure,
Pied contre pied, main contre main,
SIRE (s'il vous plaiſt) ſans demain.

En coing.

Ha Dieu! ha SIRE! quel meſnage,
Que ferions nous auec ce coing,
Ha quel fracas! ſi voſtre ſoing
Ne meſnageoit noſtre courage?

En croiſſant.

SIRE, nous auons eſperance
Qu'vn iour vous ſerez ſi puiſſant,
Que nous verrons ſur le croiſſant
Les fleurs de Lys de voſtre France.

En Scie.

Cete trouppe ne ſe ſoucie,
Et ne craint aucun deſarroy
Au camp où commande le Roy,
Et ſe maintient touſiours en ſcie.

Vne ſaillie.

Iamais ie ne quitte la place
Si ie n'en ay le mandement,

Mais au premier commandement,
Il n'y a vent qui me ſurpaſſe.

Diuiſez-vous.

Helas (SIRE) quel mal apporte
A l'Eſtat la deſ-vnion!
C'eſt ta mere , ô Rebellion,
C'eſt le demon qui te tranſporte.

Frappez.

SIRE , voicy qu'on ſe preſente
Pour vous ſeruir dans voſtre camp:
C'eſt à ſon Roy qu'on doit ſon ſang,
Pour vous la mort n'eſt que plaiſante.

En tour.

SIRE , vous n'auez tour ſi forte
Dedans tout cet Eſtat François,
Que le cœur de vos Lyonnois,
Touſiours preſts à vous faire eſcorte.

En cizeaux.

Nous ſerons touſiours en perſonne,
Nous ne craignons ni feu ni fer,
Ni les cizeaux des ſœurs d'enfer
Pour le ſouſtien de la Coronne.

En fleur de Lys.

Que bien-toſt vos grandes armées
Fendent la mer par maints replis,
Pour arborer les fleurs de Lys
Deſſus les palmes Idumées.

Deuant que ſe retirer, le Capitaine prend congé de ſa Majeſté.

Ce ne ſont pas vos bataillons
Parmi la campagne poudreuſe,
Nous ſommes ſous les pauillons
D'vne Minerue trop heureuſe.

Nous

Nous attendons vn vray combat
Pour vous donner plus grand esbat.

PARTIE II.

L'Empereur animé par la prediction de la Statuë Magique, corne la victoire deuant le combat, & fait le departement des prouinces de France entre les Princes, reseruant pour soy les biens d'Eglise. Il fait amas de cordes, pour lier les captifs: mais pendant qu'il s'appreste pour faire sonner la charge, Philippe Auguste renforcé d'vne ardeur du Ciel auquel il s'est voüé, est humblement forcé par ses gens de benir son ost: la benediction est suiuie d'vn Psalme de Dauid entonné par le Clergé. Le combat se donne en trois bataillons, où le Roy se treuue en danger, toutesfois la victoire luy demeure: Ferrand & Regnaud Comte de Bologne pris, Othon mis en fuitte.

La Musique, à vray dire, fut Royalement Martiale; le combat ne fut point vn ieu d'enfant, car en ces trois bataillons fort espais d'vn costé & d'autre, on ne vid aucun desordre. Tous estoient si adextrement aguerris, qu'on ne vid oncques ny courage lasche, ny pas niais. Plusieurs des spectateurs eurent peur voyans des vrayes espées nues en vn si rude chamaillis, de sorte que cela donna occasion à quelques personnes des plus signalées, d'arrester vn Acteur pour manier son espée, lors on cognut qu'elle estoit faicte exprez. Quelques vns tomboient si à propos, que vous les eussiez tenus pour blessez à mort. On ne voyoit que briller l'acier, & n'entendoit-on que des coups parmi l'effroy de six trompettes.

DILVDE.

VN Sage-fol rend la pareille à l'Empereur inuestissant quatre pages du Duché de Saxe, Comtez de Palatinat, Flandres, & Bologne: la dance, Musique & autres ceremonies propres de tel Sacre, & de tels Sages n'y manqua pas.

Entre les cinq ballets, cetuy-cy fut vn des plus beaux, tant pour la gaillardise de ces quatre pages, que pour les ingenieux entrelas. Au premier air qui estoit graue, ces nouueaux Princes en l'habit de leur Sacre contrefaisoient des Cantons: au second ils se souuindrent qu'ils estoient pages.

Quant au Sage-fol, il ne pleust pas si peu, que sa Majesté ne dit tout haut: *Voila vn braue garçon, ie l'ayme.*

PARTIE III.

LE Triomphe commence ſur le champ de la victoire, attendant que Ferrand ſoit mené à Paris auec pompeuſe ſuitte, ſelon la prediction. Deux Zephyrs ſont les paranymphes de la pompe. Quatre vents par leur pas volages ſous la cadence d'vn air conforme à leur legereté, font veoir que les deſſeings des ennemis n'ont eſté que bouffées.

Quand ces quatre vents parurent tous enſemble par les quatre portes du Theatre, ils furent les bien venus. Car ſa Majeſté en auoit parlé: ils eſtoient veſtus de plumes rouges, blanches, vertes, iaunes, griſes: le bonnet, la fraize, les manchettes, en vn mot, tout voloit. Toutesfois ils n'eſtoient point ſi volages & eſtourdis, que leurs petits quatrains ne fuſſent ſoufflez bien à propos ſur la Rebellion paſſee, & preſente. Iugez en. La Bize dit ainſi.

Vous ſçauez que quand ie m'empare
De l'air, il gele tout à coup,
Le deſtin donnant vn grand coup
A Othon, ie luy ay dit, PARE.

La Galerne.

Vous ſçauez bien que quand ie ſouffle,
Ie ne marche que de trauers,
Le deſtin donnant vn reuers
A Regnaud, ie luy ay dit, SOVFFLE.

Sibilot.

Vous ſçauez bien que quand ie m'enfle,
On me remarque tout moufflet:
Le deſtin donnant vn ſoufflet
A Ferrand, ie luy ay dit, ENFLE.

Autan.

Vous ſçauez bien que quand ie bouffe,
Ie bruſle le monde de chaud:
Le deſtin diſant que m'en chaud
Au Palatin, ie luy dis, BOVFFE.

Diriez

Diriez-vous que le Sage-fol parla ſottement, quand ſe iettant au milieu, il dit?

Vous ſçauez que quand ie m'eſgare,
Par terre, & par mer ie mesbats,
Le deſtin ayant mis à bas
Les Reuoltez, i'ay crié, GARE.

Les deſpouïlles, & le Dragon Imperial donnent ſujet de haut louër la valeur Françoiſe. Ferrand, & Regnaud priſonniers, paroiſſent entre les mains des gardes pour eſtre preſentez au Roy. Ces Reuoltez reçoiuent de la jeuneſſe Françoiſe les applaudiſſemens qu'ils meritent: en voicy quelques lambeaux, qui s'en ſentira picqué n'eſt gueres fidele à ſon Roy.

Ferrand, Regnaud eſtoient deux moucherons,
Qui voltigeoient autour de la chandelle,
Mais las, helas! ah la pauure nouuelle,
Ils ont bruſlé leurs pauures aiſlerons.
Ferrand vn iour s'approcha d'vn potage,
Comme il voulut glouttement le baiſer,
Il s'y penſa tout a fait embraſer,
N'euſt eſté l'eau que luy verſa vn page.
Ferrand eſtoit vn bon quoniambec
De demander au Soleil ſon carroſſe,
Mais on luy dit qu'il eſtoit vne roſſe,
Et qu'il falloit qu'il s'en torcha le bec.
Ferrand eſtoit iadis vn bon reclus,
Et de là vient, qu'encore on le lamente,
Diſant auec vn aſpergés de mante,
Ferrand eſtoit, mais helas! il n'eſt plus.

Le Roy rend veritable le dire du deuin condamnant Ferrand à ſuiure ſon Triomphe à Paris, & Regnaud à priſon perpetuelle à Peronne: il laiſſe à ſa poſterité le nom D'AVGVSTE pour tous, & celuy de IVSTE pour le Donteur des Rebelles. Toute la France ſe conioüit au Triomphe de ſon Roy. Les Bergers entre autres deliurez de la rage de Ferrand ne ſe peuuent tenir de dancer à leur mode, auec mille bons preſages pour celuy qui meritera d'eſtre ſurnommé LE IVSTE. Voicy ce que chacun dit deuant la dance.

A Dieu

1 *A Dieu nos funeſtes ennuys,*
A Dieu nos mal-heureuſes nuicts,
Et vous nos trouppes camuſettes,
Allez de çà, de là errant,
Au ſon de nos douces muſettes
Sans crainte du Comte Ferrand.

2 *Allez mes regrets & ſouſpirs,*
A l'air des doux-flairans Zephirs,
Puis que le tourbillon de guerre
A emporté le Palatin,
Et le Salbery d'Angleterre,
Le Saxon, & le Brabantin.

3 *Ah! que i'ay ſouhaitté de fois*
Que la ſaiſon d'or d'autrefois
Fuſt redonnée à noſtre France:
Mais puis que nous voyons perir
Ces mutins battus à outrance,
Bien-toſt nous la verrons fleurir.

4 *Ah! que i'ay redouté ſouuent*
Que cete eſmeute s'eſleuant
Ne vinſt fondre ſur noſtre teſte:
Mais puis que Philippe vainqueur
A deſtourné cete tempeſte,
Il faut luy voüer noſtre cœur.

5 *Dançons pour cet heureux ſuccez,*
Et puis qu'il y a de l'excez
Au bien qu'a receu la Prouince,
Allons, & ne nous laſſons pas,
C'eſt en l'honneur de noſtre Prince
Que nous entre-laſſons nos pas.

Puis commençoit le Ballet, & apres chaſque figure vn Berger diſoit l'vn de ces quatrains.

1 *Ah le grand, ah l'heureux preſage!*
Ie m'en va faire mille vœux
Pour Philippe, & pour ſes nepueux,
Sur tout pour vn LOVYS LE SAGE.

Philippe

Philippe donnez vos beaux Lys
A vos fils, & vos petits fils,
Mais donnez voſtre nom D'AVGVSTE
Sur tout à vn LOVYS LE IVSTE.

3 *Puiſſiez vous celeſtes influence*
Fondre ſur nos Rois les plus preux,
Mais que la corne d'abondance
Eſchée à vn LOVYS L'HEVREVX.

4 *France pour ton eſtat brillant*
Sois de tout le Monde adorée,
Mais aye la ſaiſon dorée
Sur tout pour LOVYS LE VAILLANT.

5 *Beau printemps que voſtre coronne*
Soit pour ce Royaume puiſſant:
Mais que ſans fin elle fleuronne
Pour vn LOVYS LE FLEVRISSANT.

Les jeunes Seigneurs apres la deffaicte des Rebelles tournent leurs armes contre les beſtes en cadence du cor, mais voulant conſacrer leur chaſſe à quelque Monarque François, par vn heureux ſort de pluſieurs noms des Roys, ils tirent touſiours celuy de ce LOVYS, lequel en meſme rencontre d'affaires, joindra aux tiltres des Roys ſes ayeuls le diuin ſurnom de IVSTE. Ses plus ſignalées victoires ſont marquées és vers qui ſe dirent entre chaſque figure.

1 Ch. *I'ay pourſuiuy vn Lyon Bearnois,*
Qui rauageoit le Royaume de France:
Comme i'allois le battant à outrance,
Ie ne ſçay qui m'a pris par le harnois
Criant, tout beau, c'eſt pour vn autre AVGVSTE,
Cete chaſſe eſt pour vn LOVYS LE IVSTE.

2 *I'ay attacqué vn Ours ſur vn rocher*
Proche la mer que quelquefois il paſſe:
I'allois iouër mon tour de paſſe-paſſe,
Mais i'ay ouy le haut cry d'vn Nocher
Diſant, hola, c'eſt pour vn autre AVGVSTE,
Cete chaſſe eſt pour vn LOVYS LE IVSTE

3 *I'allois forcer vn grand larron de Loup*
Sur vn coutau de la fiere Albanie:
Ma meute va la fiche, & la manie,

Lors qu'vne voix m'arreſta tout à coup,
Criant, paix là, c'eſt pour vn autre AVGVSTE,
Cete chaſſe eſt pour vn LOVYS LE IVSTE.

4 *I'ay allarmé vn Sanglier dans vn bois*
Du Languedoc, où il fouge, & ſe ſoüille,
Fait ſon boutis, vermille, ſe ventrouïlle:
I'allois corner la prinſe ſans la voix
Qui m'arreſta, c'eſt pour vn autre AVGVSTE,
Cete chaſſe eſt pour vn LOVYS LE IVSTE.

5 *I'ay attacqué dans vn fort Xaintongeois*
Vn Leopard, & vne Once farouche:
I'en tenois vn, & enferrois ſa bouche,
Lors qu'vn Genie auquel ie ne ſongeois,
Me dit, non, non, c'eſt pour vn autre AVGVSTE,
Cete chaſſe eſt pour vn LOVYS LE IVSTE.

6 *Dernierement le peuple me pria*
De deliurer d'vn Dragon la Gaſcoigne,
Comme i'y vay, le combats & le coigne,
Voicy ſoudain qu'vn Faune s'eſcria,
Arreſte là, c'eſt pour vn autre AVGVSTE,
Cete chaſſe eſt pour vn LOVYS LE IVSTE.

7 *I'ay rencontré au milieu des foreſts*
Vn aage d'or, i'ay voulu l'entreprendre,
Mais ayant prou galoppé ſans le prendre,
Vn mot ou deux me donnent les arreſts,
Arreſte là: c'eſt pour vn autre AVGVSTE,
Cete chaſſe eſt pour vn LOVYS LE IVSTE.

On auoit reſerué pour la fin le Ballet des Chaſſeurs, qui fit dire tout haut à des perſonnes d'authorité, que tous ces coureurs de Comediens ne valloient pas cela. Ils eſtoient tous ſept veſtus d'vn beau ſatin gris chnquanté d'or, le chappeau gris bourru, le cor doré en eſcharpe, la pertuiſane en main. Ils ſortirent en cadence d'vn air qui faiſoit croire qu'on eſtoit à la pourſuitte de la beſte dans quelque foreſt, leurs vers & ceux des Bergers ſont logez ailleurs.

L'Epilogue fait le rapport des victoires de ſa Majeſté à celle de PHILIPPE AVGVSTE.

Au reſte vous pourrez iuger du ſuccez de cete Action, ſi ie vous dis, que ſa Majeſté y aſſiſta enuiron trois heures, ſans iamais teſmoigner aucun ſigne d'ennuy: Et à la ſortie elle en parla ſi honorablement, & auec tant de ſatisfaction, que les Peres du College en eſtoient tous confus.

RECEPTION

RECEPTION DE LA ROYNE DE FRANCE, AV COLLEGE DES PERES IESVITES.

ON auoit apris que la Royne ſe plaiſoit fort aux Paſtorelles: ce qui fut cauſe qu'on luy en dreſſa vne au College des Peres Ieſuites, auec tout l'appareil que l'on ſçauroit ſouhaitter en telles Bergeries, tant pour le Theatre, que pour les habits des Acteurs, tellement faicts à la villageoiſe, que l'eſtoffe ne reſſentoit rien moins que cela. Entre autres ſa Majeſté prit plaiſir à veoir cinq petites Nymphes proprement & richement parees. Il y en auoit qui portoient de ſeze à dixhuict mille eſcus de pierreries. Elle fut encore plus eſtonnee quand on luy dit qu'il n'y auoit rien d'emprunt, & que tout cela appartenoit à des maiſons particulieres. Mais ſur tout pleurent merueilleuſement Charlot, & la Pucelle d'Orleans, leſquels veritablement ſe firent admirer pour leur courage & bonne grace. Voicy le ſujet de l'action, comme il fut couché dans le placard preſenté à la Royne, aux Princeſſes, & autres Spectateurs, qui eſt tel.

PASTORELLE SVR LES VICTOIRES DE LA PVCELLE D'ORLEANS.

Dreſſee à l'honneur de la Royne de France en ſon entree à Lyon.

A LA ROYNE.

MADAME,

Nous n'aurions pas la hardieſſe de faire venir des Paſteurs deuant vne ſi Auguſte Majeſté que la voſtre, ſi nous ne ſçauions qu'elle agrée ſemblables Bergeries, & que les plus grands

Monarques qui furent iamais ont porté la houlette de la meſme main que le Sceptre, donnans aux bons Rois le nom de PASTEVRS DES PEVPLES: *& pource nous ne ferons point de tort à la Majeſté d'vn de nos Rois, c'eſt* CHARLES SEPTIESME, *ſi nous le faiſons paroiſtre en habit de Berger. Ce pauure Prince fut iadis tellement preſsé de l'Anglois, qu'il eſtoit reduit en vn petit coin de ſon Royaume, & nommé de l'ennemy par mocquerie Roy de Bourges: c'eſtoit afin que la France appriſt qu'elle eſt inuincible, & que Dieu en a vn ſoin particulier, car en cete extremité il ſuſcita par pluſieurs viſions vne pauure Bergere, mais honneſte, & vertueuſe, pour chaſſer les Leopards Anglois du parterre des Lys de France. Son courage fut tel, & ſes entrepriſes ſi heureuſes, qu'elle mit Orleans en liberté, donna pluſieurs fois la chaſſe à l'ennemy, deliura le Roy* CHARLES, *qui n'auoit autre entretien qu'à repenſer tout ſeul ſon mal-heur, & le fit heureuſement ſacrer à Rheims; puis demandant inſtamment de retourner en ſon premier eſtat, prediſant le mal-heur qui luy deuoit arriuer, ſi elle faiſoit plus que ſa commiſſion ne portoit, elle fut arreſtée par le Roy, qui ſe vouloit ſeruir de ſon conſeil, & de ſa valeur. Et jaçoit qu'eſtant priſe en vne ſortie, elle fut condamnée au feu, ſur pluſieurs impoſtures que l'ennemy luy mit ſus, toutesfois ſon cœur demeura victorieux, & entier au milieu des flammes, & par vn iuſte iugement de Dieu, tous ces impoſteurs furent promptement & rigoureuſement chaſtiez pour vn forfaict ſi execrable. Voila* (MADAME) *ce que nous allons repreſenter vne autre fois ſelon le commandement de voſtre Majeſté, en cete Paſtorelle, laquelle nous ſouhaittons vous eſtre autant agreable que nous en auons le deſir. S'il y ſuruient quelque faute, elle ſera facile à excuſer, car elle ne ſçauroit venir que d'vn grand reſpect, & de l'excez du deſir que nous auons de luy eſtre agreables.*

DE VOSTRE MAIESTE',

Tres-humbles, tres-obeyſſans, & tres-fidels ſubiects & ſeruiteurs, les HVMANISTES du College de Lyon.

PARTIE I.

PENDANT que CHARLOT GRAND BERGER DE FRANCE ſe plaint tout ſeul du rauage que trois Leopards Anglois ont faict de ſes troupeaux, & de ſon parterre, pluſieurs Paſteurs coup ſur coup, luy portent nouuelles de pluſieurs nouueaux deſaſtres, ſurquoy il s'endort de douleur. Apollon ſuruient, & fait ſortir à l'air de ſon luth melancholique trois Satyres, leſquels apres pluſieurs plaintes & vœux en faueur de CHARLOT, ſe jettent ſur vn vieil Silene, qu'ils croyent eſtre cauſe de tous les mal-heurs de France. A ce bruit le grand Berger s'eſueille, & ne ſçachant que veulent dire des fleurs de Lys qu'il a veu en ſonge, naiſtre ſur des Leopards occis, & d'autres és mains d'vne Pucelle, apres s'eſtre expié à la fontaine, l'Echo luy predit ſa deliurance, & tout bon-heur, par le moyen d'vne Vierge nommee Andromache Francine.

DILVDE.

Æthon Magicien Anglois, ſçachant qu'vne Bergere doit mettre la France en liberté, luy trame ſa mort, & à ce deſſein fait ſortir en cadence d'vn air triſte, la Calomnie, l'Iniuſtice, & la Cruauté, leur commandant de rentrer promptement aux Enfers, pour conſulter ſur ce poinct les furies, & s'animer à la ruine de Francine.

PARTIE II.

Lors que CHARLOT ne ſouſpire qu'apres l'heure de ſa deliurance, Andromache Francine enuoyee de Pan, pourueüe d'armes diuines, & d'vn courage plus qu'humain, range les Veneurs de Charlot, fait leuer la proye au ſon des clairons, apres auoir faict vn vœu à Diane, & declaré à Charlot que la volonté des Dieux eſtoit, qu'il ſe tinſt en ſeurté pendant le combat. Deux Leopards ſont genereuſement eſgorgez, le troiſieſme eſpouuanté, ſe precipite du haut d'vn rocher en la mer, voulant repaſſer en Angleterre. Cete victoire toutefois a couſté du ſang à noſtre Herculine, qui ne manque point de rendre promptement ſon vœu, deuant que d'aller chercher l'herbe Chironienne. Apollon retourne tout ioyeux, & fait bondir d'aiſe les Satyres : C'eſt à ſauter, ioüer du luth, chanter, & dancer à l'honneur de Francine. Leur bal eſt ſuiuy de celuy des Nymphes, qui ſe retirent gaillardement, de peur qu'elles ont d'vne greſle de dragee.

DILVDE.

Les trois ſœurs coniurees rendent compte de leurs deſſeins. La Calomnie dit, qu'entre autres chefs, elle l'accuſera de ſorcelerie. L'iniuſtice promet de faire prononcer ſes arreſts à des bouches ſacrees. La Cruauté luy deſtine pour ſupplice le feu. Æthon tres-content, les renuoye, & voulant retirer les corps des Leopards d'entre les mains des François: il ſe met en deuoir de les animer, mais il eſt ſoudain ſaiſi interieurement d'vne furie, qui le fait tomber mort. Sur ce, le Genie de France arriue, & commande aux Veneurs de porter ces corps en vn ſacré boſquet pour les conſacrer à Pan.

PARTIE III.

Deux Bergers Eſpagnols diſcourans triſtement ſur le mal-heur de CHARLOT, qu'ils auoient veu n'y a guere ſi heureux, ſont aduertis par l'Echo, qu'il en eſt dehors, & que le bon-heur de la France ſera lors accompli, quand ANNE du ſang de ces grands Paſteurs, qui poſſedent les vergers Heſperiens ſeroit iointe au grand Berger LOVYS: Andromaque fait ſacrer CHARLOT grand Berger de France. Le grand Druide Belgique reçoit ſon ſerment, & luy met l'hermine ſur le dos, la houlette en main, & au chef vn tortis de Lys, & le touche d'vne eau ſacree. Cete ceremonie eſt entrecoupee d'vn accord de luths, clairons, violons, & ſuiuy des cris d'allegreſſe des Paſteurs, preſents des Satyres, & des Nymphes. Le vieil Silene apres le ſecond bal Satyrique, en faueur de Charlot & d'Andromache, monſtre comment on dançoit jadis, pendant le ſiecle d'or.

La Royne & toute ſa Cour y paſſa deux heures & d'auantage, auec tel plaiſir, qu'elle manda ſur les onze heures de nuict au P. Recteur du College, qu'elle deſiroit la veoir exhiber vne autrefois, dans deux iours, & ce en faueur de Madame la Princeſſe de Condé, Monſieur le Prince Thomas, & Monſieur le Prince de Nemours, qui entrerent en la Ville à l'iſſue de l'action, auſquels ſa Majeſté dit, qu'ils n'auoient rien veu de beau, s'ils ne voyoient cete Paſtorelle. La Royne & tous ceux qui auoient veu la premiere fois qu'il ne ſe pouuoit rien exhiber auec meilleure grace, furent heureuſement trompez. Car les Acteurs ſe ſurmonterent eux meſmes. Entre autres, les Satyres firent admirer leur gaillardiſe au ſecond ballet, apris dans vn iour & demy, & ſi bien dancé, que l'on dit, que difficilement trouueroit-on en toute la Ville perſonne qui s'en peuſt mieux acquiter.

POVR

POVR LA ROYNE MERE.

LEs pierres precieuſes que l'on appelle des grenades, demeurent long temps à conceuoir, mais auſſi elles eſclattent toutes en rubis. L'action que le College auoit preparé pour la Royne Mere, fut retardee long temps, à cauſe du retardement de la venue de ſa Majeſté: mais ce retardement en excita plus de deſir, & le deſir fut couronné d'vn heureux ſuccez, qui cauſa d'autant plus grande joye, que plus elle auoit eſté attendue. Le ſujet fut accommodé au temps, & à ſa Majeſté, à laquelle l'on ne pouuoit pas preſenter choſe plus agreable, que les armes glorieuſes du Roy ſon fils, ſur leſquelles eſtoit fondé L'HERCVLE GAVLOIS, qui ſeruoit d'argument à toute l'action. Le deſſein ne ſçauroit eſtre mieux expliqué, que par la harangue que l'on preſenta à ſa Majeſté, que nous auons iugé à propos de coucher icy.

MADAME, Nous preſentons à V. M. L'HERCVLE GAVLOIS: *c'eſt à dire, les armes glorieuſes du Roy voſtre fils, qui donnent autant de contentement à tous ſes bons ſubiects, comme de frayeur aux mauuais, & d'admiration à tout le monde, & captiuent ſi doucement nos penſees & nos cœurs, que nous ne ſçaurions les ietter ſur autre choſe: & ce d'autant plus volontiers que V. M. a ſa bonne part en cete gloire, comme celle qui ayant donné à la France ce Monarque glorieux, luy a faict ſuccer auec le laict les eſprits genereux, qui le portent ſi courageuſement à ſes Royales entrepriſes, & du depuis n'a ceſſé d'armer ſon bras victorieux par ſa prudence & bon conſeil. Nos Hiſtoriens & Poëtes François nous en ont fourny le deſſein, lors qu'ils nous ont laiſſé par eſcrit, que le vaillant Hercule apres auoir laiſſé dans les monts Pyrenees ſon fils Fuxe (qui a donné commencement à la noble Maiſon des Comtes de Foix) vint en France, & eſpouſa Galathee, dont les Gaulois ont tiré leur nom, & les premiers Roys de France leur eſtoc. Les Anciens ne donnerent autre prix à ſes armes, que le Royaume de Grece, qu'il debatit auec Euriſtee. Nous auons iugé plus honorable pour luy, de le faire entrer en lice auec le meſme aduerſaire,*

pour debattre à qui des deux ſera la noble poſterité des Roys de France, rapportans toutes ſes victoires aux belles Palmes que noſtre LOVYS LE IVSTE *va recueillant tous les iours ſur ſes ennemis, ne pouuant mieux teſmoigner l'affection & deſir que nous auons voüé à la gloire & au ſeruice de V. M. qu'honorans les Triomphes du Roy ſon fils, puis que les plus ſages ont iugé qu'on ne ſçauroit faire vne plus agreable Muſique aux oreilles d'vne Mere, que l'entretenir des prouëſſes & loüanges de ſon fils.*

PARTIE I.

APOLLON fut l'ouuerture de l'action, ſeruant de Prologue, couuert legerement de toile d'argent, le bas d'attache incarnat, la bottine blanche, vn tortis de gros diamans qui luy ſeruoit de treſſe, & ſi richement paré, comme auſſi tous les autres Acteurs, chaſcun ſelon ſon perſonnage, que la Royne dit que toutes les actions qu'elle auoit iamais veu, n'auoient rien de pareil en habits: & la Nobleſſe cria tout haut au ſortir de l'action, qu'il n'y auoit qu'vn Lyon en France pour les eſtoffes. L'on trouua de plus en Apollon, comme en tout le reſte de l'action, grauité ſortable à l'humeur de ſa Majeſté, qui ne ſe plaiſt qu'aux choſes ſerieuſes.

HERCVLE tout tranſporté du deſir de gloire, eſt ſurprins d'vn doux ſommeil, auquel Morphee par le commandement de Iupiter luy fait veoir en ſonge les plus Illuſtres Roys qui deuoient porter la Coronne Françoiſe, afin de l'exciter à pourſuiure l'honneur d'eſtre le chef d'vne telle poſterité. Tous ſe leuoient pour veoir paſſer ces X. Roys; on les auoit diuiſé en trois rangs. Premierement ceux qui auoient excellé en pieté de chaſque race, vn Clouis, Pepin, S. Louys. La ſeconde bande fut des pacifiques, Clotaire, Louys le Debonnaire, Louys VIII. tirez des trois races de nos Roys; comme auſſi les trois derniers qui eſtoient les victorieux, Meroüee, Charlemagne, Henri le Grand. Tous eſtoient rauis tant à cauſe de la richeſſe des habits en pierreries dont ils eſtoient chargez, que de l'harmonie de la bande des violons qui les accompagnoient à diuers airs, les pieux d'vn air doux, les pacifiques d'vn gaillard, les guerriers d'vn Martial. Mais ce qui contenta plus, fut LOVYS LE IVSTE qui faiſoit le dixieſme, riche en ſa parure: car il portoit ſur ſa Coronne ſeule vn prix ineſtimable de pierreries, & remarquable encor en ſon port & bon maintien.

HERCVLE tout animé de ce ſonge, s'eſueille, en fait la pourſuite

vers

vers les Dieux, la choſe ſe rapporte au Conſeil, tous ſont d'aduis qu'Hercule ait les François, & Euriſtee les Grecs : mais pour contenter Iunon qui tenoit le parti contraire, il eſt reſolu qu'il l'achepteroit au prix des trauaux que ſon aduerſaire luy voudroit mettre ſus. A meſure que les Dieux entroient ſur le Theatre, vn eſclat fort lumineux les accompagna, qui cauſa telle ioye en toute la ſale, que l'on ſe leuoit pour veoir de quelle part il venoit. Euriſtee aduerti par le Meſſager de Iunon de ce qui s'eſtoit paſſé, accepte la condition, oppoſe à Hercule ce qu'il eſtime de plus difficile, à ſçauoir le Lyon Nemean, l'Hydre Lerneenne, Cacus, & les Geans. Au dilude le Genie d'Hercule, & le Genie du Roy firent les paralelles de ces deux Heros, monſtrans comme le Ciel auoit prins la defenſe de l'vn & de l'autre.

PARTIE II.

L'HERCVLE GAVLOIS retourne tout glorieux de ſa deffaite du Lyon Nemean, accompagné de ſa Nobleſſe, tous habillez en chaſſeurs, la hongreline d'eſcarlate, la bottine, le cor en eſcharpe, l'eſpieu en main. L'on print plaiſir à la Victoire, qui par vne gentile inuention, pour encourager d'autant plus Hercule, ſe vint preſenter à luy, portant ſes aiſles en main, qu'elle rompit elle meſme, ſe rendant ſa priſonniere. Luy animé par ce rencontre, attaque Cacus dans ſon rocher & l'aſſomme. Recreu de tant de trauaux, ſe repoſant vn peu, il eſt aſſailli des petits Pygmees, qui auec vn gentil ballet, & les pas meſurez à leur portee, reſioüirent la Royne. Hercule reſueillé par leur importunité, les abbat d'vn coup de maſſue, & auec le meſme courage ſuiui de ſa trouppe, il renuerſe au ſon des trompettes, & en bonne guerre, les Geans qui eſtoient ialoux de ſa grandeur. Pluſieurs voyans ces Geans atterrez aupres de leur roche, ſe prindrent à rire, voyans bien que cela touchoit la Rochelle. Au dilude le Genie d'Hercule, & le Genie du Roy chanterent les victoires de ces deux Princes ; & en faiſant les rapports, monſtrerent que tout faiſoit ioug à leur puiſſance.

PARTIE III.

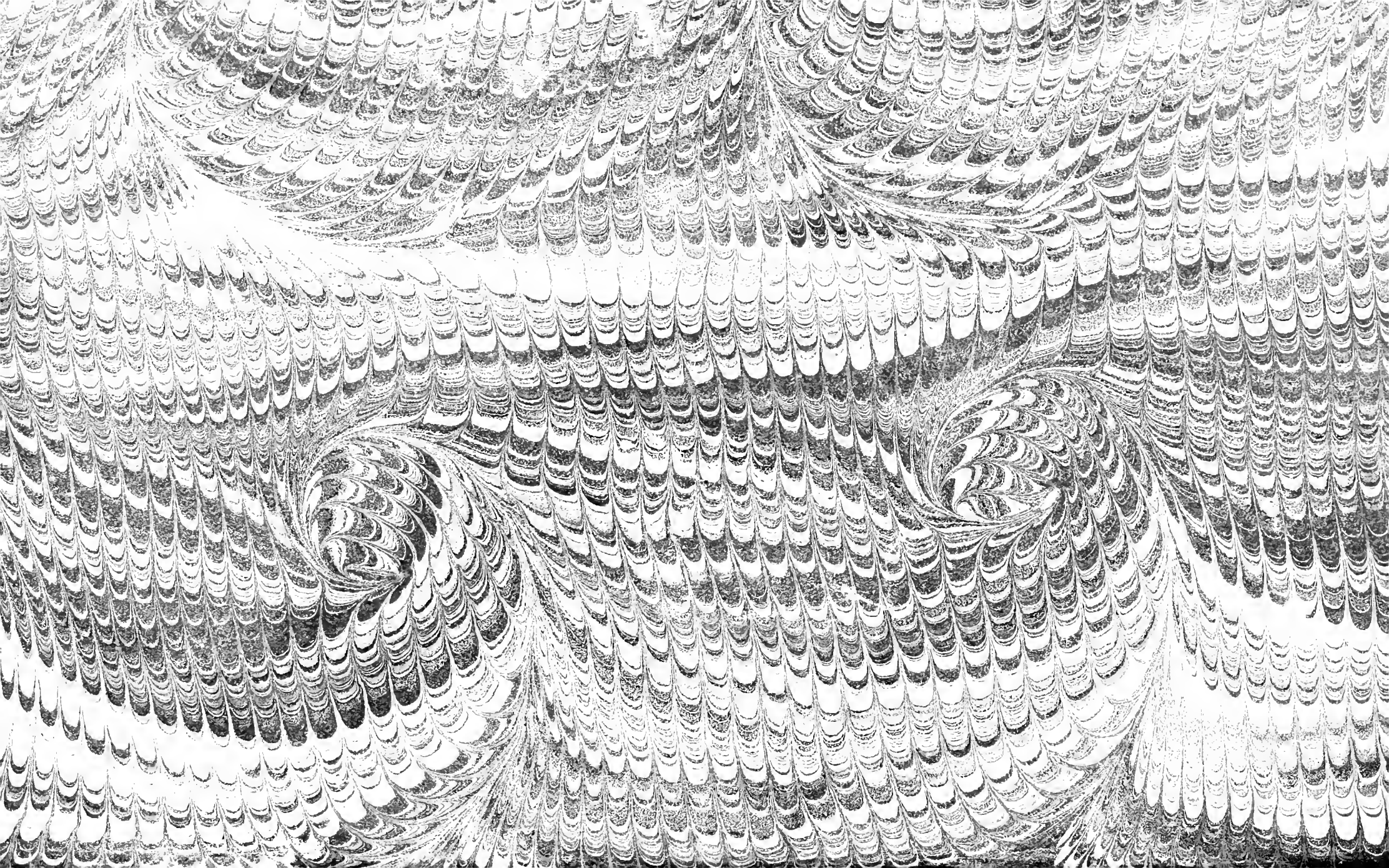
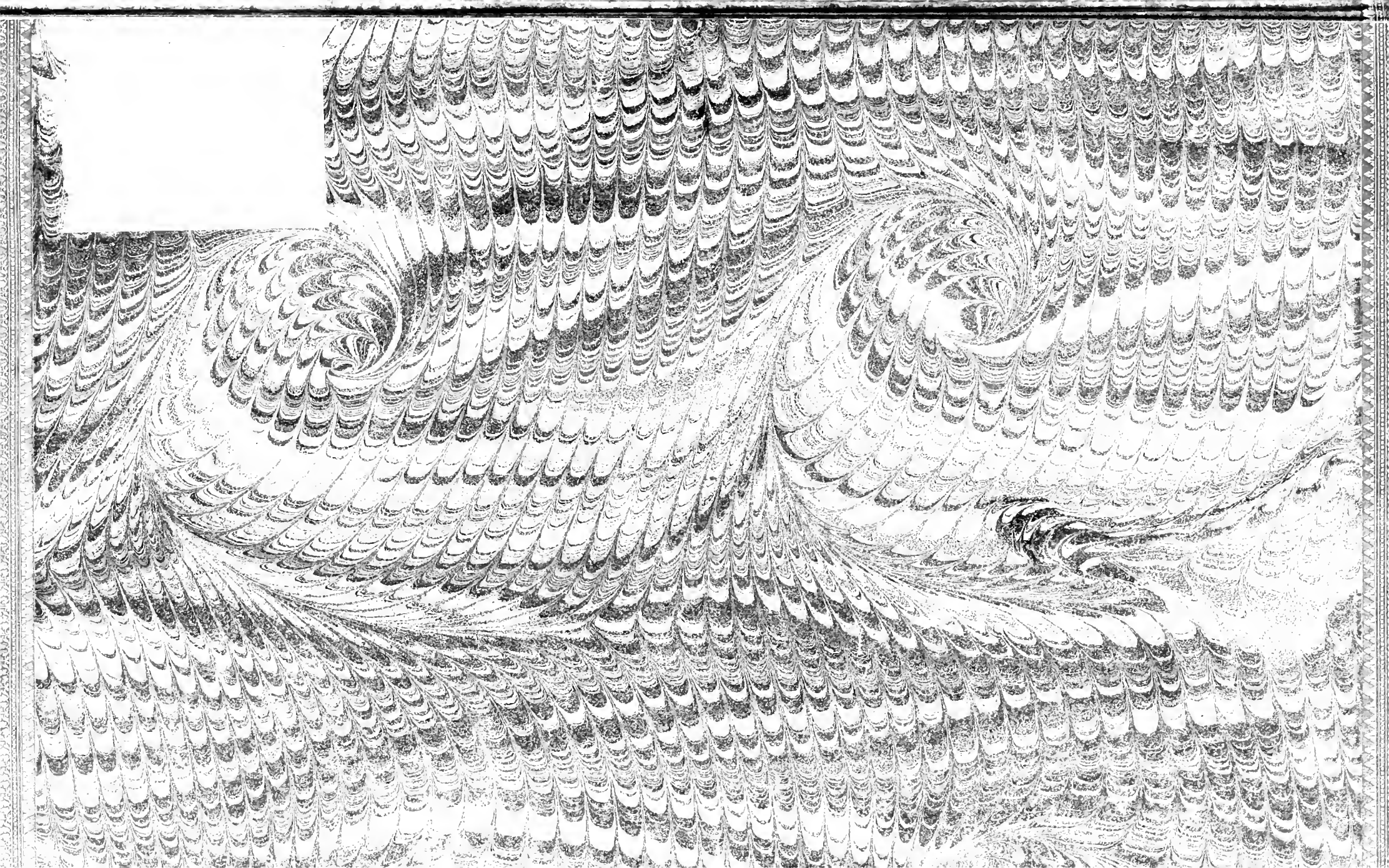
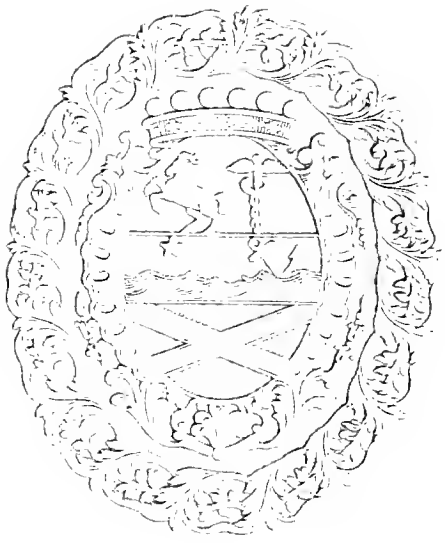
EVRISTEE ayant veu les deſpoüilles des monſtres deffaicts, qu'HERCVLE luy auoit enuoyé par ſix de ſes Gentilhommes, qui portoient à la pointe de leurs picques le maſſacre du Lyon, la hure du Sanglier, les teſtes de l'Hydre, celle du Taureau, du Cerf, & le bouclier de l'Amazonne de Thrace, tout plein de deſpit tient ſon Conſeil, pour ſçauoir quel ſera le dernier effort qu'il fera contre luy, & la reſolu-

tion

tion prinſe, renuoye le cartel à Hercule, auec l'aſſignation du lieu, & de l'heure du combat. Ils ſe voyent tous deux en bataille rangee. C'eſtoit vne belle pyrrique, ſept contre ſept, à diuerſes figures, ſes armes d'vn beau fer blanc toutes dorees, & celles du parti d'Hercule toutes chargees de fleurs de Lys d'or. Hercule deffait ſon ennemy, & alors l'air du Ballet, de Martial qu'il eſtoit auparauant, ſe changea en vn air gaillard, & vn pean de triomphe qu'il dança auec les ſiens à diuerſes figures. Il fut interrompu par le fracas ingenieux d'vne roche, qui ſe fit au ſon des violons, & auec vne agreable Muſique dont ſortirent des petits Genies, qui l'aduertirent de la venue d'Aſtree, laquelle incontinent deſcendit du Ciel auec vn eſclat qui couroit tout le long du Theatre, accompagnee de huict Genies, qui portoyent les aſſeurances de la poſterité Royale, qu'il attendoit tant, la Coronne cloſe, la Pomme d'or, l'Oriflamme, l'Eſpee, l'Eſcu de France, le Cheſne d'or de l'Hercule Gaulois, non ja pour captiuer les oreilles, mais les cœurs, la main de Iuſtice, la Balance. Aſtree mit ſon Hercule en poſſeſſion du Royaume de France, apres luy auoir declaré bien au long, combien grande & floriſſante deuroit eſtre la lignée & ſuite des Rois de France que le Ciel luy auoit donné, où elle s'eſtendit particulierement ſur Henry le Grand, & le Roy, faiſant retomber leurs loüanges ſur celles de la Royne Mere. L'inuention pleuſt grandement, qui fut cauſe qu'encor que la poëſie fuſt aſſez longue en cet endroit, & que ce fuſt la fin, neantmoins on ne s'ennuya point, & entendit-on ce long diſcours auec vn admirable ſilence. Les deux Genies Royaux fermerent l'action, chantans les peans de triomphes, & les honneurs diuins que le Ciel auoit preparé à ces deux inuincibles Heros.

La Royne Mere teſmoigna au R. P. Recteur le contentement qu'elle auoit receu en l'action, ce qu'elle fit encore trois ou quatre autres diuerſes fois. Madame la Sœur du Roy dit tout haut, que vrayement l'on auoit triomphé, & que les R. P. Ieſuites auoient de l'honneur en leur faict. L'on croyoit en eſtre dehors, quand le lendemain à dix heures du matin Monſieur le Duc d'Vzez de la part de la Royne regnante, qui pour ſon indiſpoſition n'y auoit pas peu aſſiſter, vient treuuer le P. Recteur, & luy faire entendre que ſa Majeſté deſiroit de veoir cete action, de laquelle on luy auoit faict ſi bon rapport. Et comme le P. Recteur la fut veoir, pour luy teſmoigner qu'on luy obeyroit, elle commanda que l'on n'y changeaſt rien. Ce qui fut executé de poinct en poinct le Lundy ſuyuant, qui eſtoit le jour qu'elle auoit aſſigné par le conſeil de ſon Medecin, auquel le jeu ſe rejoüeroit, nonobſtant les vacances, temps fort incommode pour retenir vne jeuneſſe. Dieu fauoriſa tellement que la Royne en eut vn ſingulier contentement, qu'elle

teſmoigna

teſmoigna tout le long de l'action, ne bougeant les yeux de deſſus le Theatre, & faiſant ſigne auec la main aux Princeſſes qui luy vouloient parler de la laiſſer veoir. Et le tout eſtant acheué, elle dit tout haut, que cela eſtoit majeſtueux, & que la jeuneſſe auoit bien ioüé. Ceux qui l'auoient veu joüer toutes les deux fois, donnoient encore plus de loüange à la derniere qu'à la premiere.

FIN.